

**Zeitschrift:** Revue de linguistique romane  
**Herausgeber:** Société de Linguistique Romane  
**Band:** 21 (1957)  
**Heft:** 81-82

**Artikel:** Contribution à une histoire des provincialismes dans la langue française  
**Autor:** Baldinger, K.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-399210>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CONTRIBUTION A UNE HISTOIRE DES PROVINCIALISMES DANS LA LANGUE FRANÇAISE<sup>1</sup>

L'évolution du vocabulaire est un des problèmes les plus complexes. C'est là, sans doute, la raison pour laquelle on n'a pas encore réalisé le rêve, formulé déjà par Darmesteter, d'étudier, dans son ensemble, l'apport des provinces au lexique français.

De prime abord, pourtant, on pourrait penser que le problème est d'ordre très secondaire pour l'histoire linguistique d'un pays comme la France qui, dès le xv<sup>e</sup> siècle, a montré une tendance prononcée vers la centralisation politique, administrative et linguistique<sup>2</sup>. Et, en effet, Ullmann a assuré récemment : « L'adoption de termes dialectaux [en français] est plus rare qu'en des langues où la centralisation linguistique est moins effective », et il renvoie à l'allemand et à l'italien (Ullmann, *Précis de sémantique française*, 1952, p. 314). Pourtant les travaux de Jaberg (poudre), de Hering (robinet), etc., le FEW d'un bout à l'autre, nous avertissent qu'il faut se garder de conclusions trop rapides et trop superficielles. En France même, les provinces ont joué un rôle assez important dans la vie de la nation. Un dépouillement systématique des provincialismes indiqués comme tels par le FEW et par le Bloch-Wartburg, exécuté en grande partie par les étudiants de la Humboldt-Universität et les étudiants faisant un stage à l'Institut de Linguistique Romane de l'Académie des Sciences à Berlin a fourni un stock assez considérable de fiches ;

1. Un résumé de cet article a été présenté au VIII<sup>e</sup> Congrès international des études romanes (Florence, avril 1956).

2. V. p. ex. W. v. Wartburg, *Einführung in Problematik und Methodik der Sprachwissenschaft*, Halle 1943, p. 198 : « So ist der Aufstieg der Mundart von Paris zur allgemein anerkannten Schriftsprache erstaunlich geradlinig. Es wohnt dem Französischen offenkundig von Anfang an ein stärkerer Drang zur Zentralisation inne als anderen Völkern » (dans la traduction espagnole de 1951 à la page 375 ; dans la traduction française de 1946 à la page 198). — V. encore Dauzat, *Les Patois* 25.

celles-ci nous ont permis de tirer quelques conclusions provisoires et, surtout, nous ont servi de base à la présentation de quelques problèmes de principe que nous allons exposer.

D'ailleurs, le problème se pose de même pour l'Espagne, le castillan ayant évincé ou refoulé les parlers régionaux. Corominas, dans la préface de son *Diccionario Crítico* (p. xix) parle de l'influence mésestimée du mozarabe et il continue : ' Resulta claro ahora que el leonés, el portugués, el catalán y demás hablas peninsulares han influido mucho más de lo admitido comúnmente en la creación del vocabulario castellano general '. García de Diego, à différentes reprises, a exposé sa théorie des langues ' como complejo dialectal ' <sup>1</sup>.

Les difficultés surgissent dès qu'on entre dans la matière. Prenons le fr. *capot* « manteau à capuchon », attesté dès le xvi<sup>e</sup> siècle. La phonétique nous prouve que le mot n'est pas français, c'est-à-dire parisien. Mais d'où est-ce qu'il est venu ? De l'italien ? Il ferait donc partie des nombreux termes de mode qui nous sont venus d'Italie au xvi<sup>e</sup> siècle ? Mais l'attestation la plus ancienne en fr. vient de la cour béarnaise, ce qui indiquerait plutôt une origine occitane. Mais il n'y a pas d'attestation en ancien provençal. Il serait donc — malgré le FEW — venu à travers le béarnais de l'espagnol, où il est attesté dès le commencement du xv<sup>e</sup> s. ? D'autre part, en 1541 déjà, *chappot* est attesté en fr. comme terme de marine, ce qui nous fait penser à la Normandie (cf. FEW 2,271 et note 13). D'autre part un mot comme *carène* « quille », malgré le *c* initial, n'est pas normand (FEW 2,375). Il est impossible de trancher la question sans recherches de détail, sans doute longues et pénibles. Le cas de *capot*, malheureusement, n'est pas un cas isolé. Le fr. *camp*, terme militaire, est connu en apr. dès le xiv<sup>e</sup> siècle. Mais en fr. il apparaît pour la première fois chez Commynes, qui est picard, vers 1490, et chez Lemaire de Belges en 1503. Seulement, le manuscrit de Commynes est du xvi<sup>e</sup> siècle. C'est en 1494 que commence l'invasion des termes militaires italiens. Pas moins de trois possibilités entrent en jeu (cf. FEW 2,162 b). Le mfr. *gordin*, frm. *gourdin* « corde servant à amener la voile d'une galère, etc. », d'après le FEW, serait emprunté à l'italien malgré le *g* initial (' ungenaue übernahme ' FEW 2,650 b). Mais ne s'agirait-il pas plutôt d'un italianisme passé par la Gascogne puisque la sonorisation du *c-* est attestée

1. P. ex. Homenaje Krüger 2, 154 (*Los fallos de la etimología moderna*); cf. encore R. Menéndez Pidal, *Manual*, 6<sup>e</sup> éd. p. 26 ; ' Muy interesante para el estudio histórico son las palabras que el español tomó de otras lenguas modernas de la Península '.

suffisamment dans cette région? Le fr. *panache* « femelle du paon » est-il un picardisme, ou tout simplement un mot influencé par *panache* « assemblage de plumes » qui se rattache à une autre famille? (FEW 8,83b et note 3). Le *loup* qui a remplacé le *leu* est-il venu de Normandie — c'est ce que supposent Herzog, Meyer-Lübke et d'autres — ou s'agit-il d'une réaction de la forme féminine *louve*, explication préférée par M. von Wartburg? (FEW 5,462). Le fr. *cingler* « frapper avec une verge flexible » ne peut pas être parisien pour des raisons phonétiques. Est-il emprunté au provençal ou au wallon, ou est-ce que le *ē* s'expliquerait par des raisons onomatopéiques (FEW 2,682 s)? Des mots qui, de prime abord, ne semblent poser aucun problème, se révèlent trompeurs dès qu'on les regarde de plus près. Depuis le xvi<sup>e</sup> siècle on appelle *pavie* une « sorte de pêche dont la chair adhère au noyau ». Il s'agit d'un nom de lieu, M<sup>lle</sup> Wind l'a bien reconnu; seulement ce nom de lieu n'est pas *Pavia* en Italie, mais *Pavie* dans le département du Gers, comme l'a montré récemment M. von Wartburg (FEW 8,80 a)<sup>1</sup>. Pour la plupart de ces cas et pour beaucoup d'autres encore il faudra recourir aux textes. Mgr Gardette, dans un article récent (RLiR XIX, 196), a dit que l'anc. pr. *trebaillar* « tourmenter, souffrir » a cédé le pas à *travaille(r)* « travailler » : ' En imposant le sens de « travailler », Paris a dû imposer aussi la forme parisienne '. Seulement, l'étude des textes complique l'affaire. Des centaines de passages que nous avons dépouillés à Berlin, semblent prouver que le glissement sémantique de « tourmenter » à « s'efforcer de » et à « travailler » s'est passé beaucoup plus tôt dans le Midi — les textes dépouillés sont surtout gascons — que dans le Nord. La question reste ouverte.

Le but idéal, ce sera de recréer chaque fois l'atmosphère historique, linguistique et sociale de l'époque, de recréer, si j'ose dire, *le climat de l'emprunt* dans les années décisives. M. Piron, avec son étude sur le cas du wallon *ramponô*, vient de nous fournir un exemple-modèle de ce genre de recherches<sup>2</sup>.

S'ajoutent d'autres problèmes non moins délicats : le problème de la

1. Pour les noms de lieu devenus noms communs v. le FEW, p. ex. *Limoges* qui est à la base d'une famille de mots assez riche, tandis que p. ex. *Arras* et *Gand* sont devenus des appellatifs dans beaucoup de pays, excepté la France. V. encore V. Bertoldi, *Alusiones geográficas en términos de la técnica y del mercado*, NRFH 7, 1953, 63-72 (concerne surtout la Méditerranée); Vox 5, 1940, 87-105.

2. M. Piron, *Caractérisation affective et création lexicale. Le cas du wallon « ramponô »*. Romanica Gandensia 1, 1953, 119-170.

*vitalité*, par exemple. *Charpagne*, français à Nancy, est totalement inconnu à Paris, pour choisir un exemple cité par M. Charles Bruneau (RLiR XIX, 1955, p. 172)<sup>1</sup>. *Piéton* « facteur rural » est resté un terme du français méridional (Dauzat, *Patois* 36). Ces mots du français régional, souvent, réapparaissent dans l'œuvre de certains auteurs. Les régionalismes fourmillent, on le sait, au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, chez Rabelais, Ronsard, Montaigne et tant d'autres<sup>3</sup>. Le XVII<sup>e</sup> siècle craint avec Vaugelas la 'contagion

1. Cf. p. ex. Auguste Brun, *Le français de Marseille*, 1931. — Oscar Bloch, *La pénétration du fr. dans les parlers des Vosges méridionales*, Paris, 1921. — Sainéan, Sources 3, 99 ss. — Legros, pour le domaine wallon, dans le BTD, donne une chronique bibliographique annuelle; v. p. ex., l'article récent de M. Piron, *Français parallèles de Belgique* (Textes et commentaires), Extrait du Bulletin de la Société Belge des Professeurs de français, 4<sup>e</sup> année, n° 3, juin 1955. (' Nous entendons par français parallèle tout français dont le système s'écarte délibérément de la norme. L'argot serait alors du français parallèle ? Sans aucun doute — s'il n'était d'abord et essentiellement autre chose : la langue (en fait : le lexique) d'un clan. Un langage par conséquent, et non plus seulement une déformation de la langue. D'autre part, il y a autant de français parallèles qu'il y a de sujets parlants qui s'entendent à produire du français pathologique ou tératologique ', p. 1; ' Partout où vit la langue française vivent aussi d'innombrables façons de la traiter à rebrousse-poil ', p. 2).

2. Pour le moyen âge le problème est différent (problème de la *scripta* régionale, cf. Remacle, *Le problème de l'ancien wallon*, 1948). — Edward-B. Ham, *Régionalismes dans le Roman de la Rose*, Mélanges Bruneau, 1954, 235-239, ne parle que de traits phonétiques régionaux, orléanais. — D'après Sainéan, ' l'intrusion des mots provinciaux ne devient sensible qu'à partir de la Renaissance ' (Sainéan Sources 1, 302); nos exemples, cités plus loin, prouvent le contraire; le va-et-vient des mots a toujours existé.

3. Cf. p. ex. Dauzat, *Les Patois* 33 ss.; 85 ss.; Br 2, 178 ss.; Maxime Lanusse, *De l'influence du dialecte gascon sur la langue française, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle à la seconde moitié du XVII<sup>e</sup>*, Thèse Lettres Paris, Grenoble, 1893.

K. Baldinger, *Problèmes en marge d'un vocabulaire de la Gascogne médiévale* (RLiR XX, 1956, 89 ss.).

Pour Ronsard v. Br 2, 174, 179 (*astelle* « éclats de bois » < vendom.); Dauzat 87 (*avette*); FEW 16, 5 (*gadille* « rouge-gorge »); *carcasse*, BlochW; etc.

Pour Du Bellay p. ex. *fredonner* BlochW et FEW 3, 813 a.

Pour Des Periers v. p. ex. Br 2, 178 ss.

Pour J. Marot p. ex. FEW 8, 62 a.

Pour Montaigne v. p. ex. Br 2, 182; Sainéan, Sources 1, 302; Eugène Voizard, *Étude sur la langue de Montaigne*, Thèse Lettres Paris, Paris 1885, p. 229 s., 242-245.

Pour Brantôme p. ex. *castellan* FEW 2, 469 b.

Pour D'Aubigné p. ex. *catcher* « fouler, écraser » FEW 2, 804 b, *goinfre* BlochW, *guilledou* Sainéan, Sources 1, 302, etc.

Pour Rabelais v. p. ex. Sainéan, *La langue de Rabelais*, 1923, 2, 192 ss; Sainéan Sources 1, 302; Lanusse, *De l'influence du dialecte gascon...*, passim.

Cf. encore *aiguade* BlochW, *badaud* ib., *boutargue* ib., *cabal*, FEW 2, 342 b, *cabiro* et

des Provinces<sup>1</sup>, il est vrai, mais il y a Molière<sup>2</sup>, et même M<sup>me</sup> de Sévigné s'est permis, p. ex. d'emprunter les termes de *pétoffe* « tracasserie » (FEW 8, 138 b) et d'*accouchadé* (FEW 2, 909 a) au provençal. Saint Simon, né et mort à Paris, désigne par *vaque-à-tout* une personne qui s'emploie à toute chose. Aujourd'hui, ce terme ne vit que dans une région bien limitée, en Touraine : loch. « domestique à tout faire », Loir Ch. « ouvrier de ferme qui fait toute la besogne », Vendôme et Sologne « petit domestique

*cabirotade* FEW 2, 295 b, *cagoule* (dep. Rab., < poit., Sud-Ouest), *caleil* FEW 2, 86 b, *camisade* BlochW, *carrière* ib., *charete* FEW 2, 349 a, *empereur* « espadon » FEW 4, 585 a, *esclop* Br 2, 179 n 2, *farfadet* BlochW, *fat* ib., *flamant* « bécharu » FEW 3, 600 b, *fougon* ib. 652 a, *garrigue* ib. 2, 409 b, *godiveau* (dep. Rab. < poit., BlochW), *homenas* (< lang., de même chez Cotgr 1611; *hommenas* Brantôme — Cresp 1637, FEW 4, 454 b), *jaquemart* (Dauzat, *Dict. ét.* 10<sup>e</sup> éd., 1954, le donne encore comme picard, ce qui est faux, cf. FEW 5, 10 a, et Legros, BTD 29, 183), *mèlèze* (*melze* chez Rab. comme mot des Alpinos), BlochW; *omelette* ib.; *pageau* (de même chez Cotgr 1611; *pagel* dep. Pin 1562, FEW 7, 468 b); *panicaut* BlochW; *petarrade* (de même chez Marot; ces deux auteurs l'ont introduit en fr., 1649 — Ac 1762, etc., cf. FEW 8, 136 b); *rapetasser* (< Lyon, v. plus loin).

1. Cf. Br 3, 180 ss. — Malgré cette attitude négative beaucoup de provincialismes sont attestés en fr. depuis le xviii<sup>e</sup> siècle, surtout des termes techniques, mais les termes familiers ne font pas défaut; voici quelques emprunts à l'occit. seulement : *escarpolette* (dep. 1605, BlochW), *lampourde* (dep. Cotgr 1611, FEW 5, 172 b), *late* (Cotgr 1611-1771, FEW 5, 197 a), *moraille* (dep. 1617, Bloch, FEW manuscrit dep. 1606), *tartane* (dep. 1622), *guimbarde* (dep. 1625 < pr. ?), *pecque* f. (dep. 1630, FEW 8, 116 b, d'abord chez Chapelain), *gargousse* d'après BlochW, mais v. FEW 4, 58 b, *florès* (1638, BlochW et FEW 3, 635 b, d'abord chez Richelieu), *sournois* (dep. 1640, BlochW), *soubrette* (1640 Faret, cf. BlochW), *masque* « fille, femme effrontée » (1642, BlochW), *gabari* (dep. 1643, FEW 16, 22), *se mettre à la largue* (1654 — Land 1851, FEW 5, 184 a), *prestolet* (1657, BlochW), *mandrin* (1676, BlochW), *calangue* (1678, *calanque* dep. 1690, FEW 2, 56 a), *madrague* (dep. 1679, BlochW), *pinchinat* (dep. 1679, *pincenade* 1629, etc., FEW 8, 106 b < dauph. pr.), *brugnon* (dep. 1680, BlochW), *nonnat* (dep. 1681, FEW 7, 21 a), *souquer* (dep. 1687, BlochW), *genestrole* (dep. Fur 1690, FEW 4, 101 a), *cap* « bout par lequel on a commencé à fabriquer une étoffe » (dep. Fur 1690, FEW 2, 340 b), *chambrée* v. FEW 2, 131 a, *padelin* (t. des verreries, Fur 1690 — 1868, FEW 8, 4 a), *caposer* (t. de mar., Fur 1690 — 1759, FEW 8, 63 b), *querrat* « fossé où l'on met les cuirs à préparer » (Termes 1693, FEW 2, 1399 a), *cantonsade* (dep. 1694, t. de théâtre apporté prob. par des troupes ayant joué dans le Midi, FEW 2, 231 a), *remous* (t. de mar., dep. 1694, BlochW), *traquenard* « sorte de trébuchet » (dep. fin xviii<sup>e</sup> s., BlochW), *bladier* (xviii<sup>e</sup> s., Br 3, 126, FEW 1, 389 b), *bordel* (xviii<sup>e</sup> s., BlochW, ou < it. ?), etc.

2. Pour Molière cf. p. ex. Dauzat, *Patois* 43; *grigou*, FEW 4, 210 b; K. Baldinger *Etwas über Molière, grammatik und grand'mère*, *Wissensch. Zeitschr. der Fr.-Schiller-Universität Jena*, Jg. 5, 1955/56, *Gesellsch. und sprachwiss. Reihe*, Heft 2/3, p. 223-227. — Pour La Fontaine p. ex. *nitée* « nichée » (< champ., FEW 7, 121 a).

à tout faire » (en outre centr. *vaque-à-tout* f. « servante à tout faire »). Saint Simon qui possédait un fief à La Ferté (Eure L.) doit y avoir entendu ce terme familier. Ailleurs, par plaisanterie, il s'est servi du pr. *castel* « château » (BlochW). Voltaire emprunte *cantarelle* (« sorte de poison » <pr., FEW 2, 226 a), etc. (*pose, fascine, faffée*, Br 6, 1245). Vadé a introduit *faraud* et *picailion* (v. BlochW). Avec le romantisme naissant les régionalismes augmentent rapidement. Les provincialismes de Rousseau ont été examinés par Alexis François <sup>1</sup>, ceux de Chateaubriand par M. von Wartburg <sup>2</sup>, ceux de Georges Sand par Vincent <sup>3</sup>, ceux de Theuriet par Lamprecht <sup>4</sup>. L'œuvre de Daudet en est pleine <sup>5</sup>. *Mas*, emprunté au pr. dès 1765, a été popularisé seulement par les ouvrages de Mistral (BlochW ; cf. encore Br 6, 1246). Flaubert se sert du mot *masure* dans une acception qui est propre à la Normandie ; c'est la basse-cour, le verger qui entoure la maison de ferme (enregistré par les dict. à partir de

1. A. François, *Les provincialismes de J.-J. Rousseau*. Annales de la Société J.-J. Rousseau, III, 1-67, Genève, 1907. — Pour Restif, Beaumarchais, Diderot, Marmontel et Mme de Genlis v. Br 6, 1245.

2. W. v. Wartburg, *Archaismus und Regionalismus bei Chateaubriand*, Festschrift für Ernst Tappolet, Basel 1935, p. 275-278 ; article traduit en fr. dans W. v. Wartburg, *Von Sprache und Mensch*, Gesammelte Aufsätze, mit einer Bibliographie der Publikationen des Verfassers, zusammengestellt von Kurt Baldinger und Alfred Thierbach, mit 8 Karten, Bern 1956, p. 229-233. — Le béarn. *gabe* « torrent » (> frm. *gave* dep. 1671) a pris pied surtout grâce à Vigny, FEW 4, 83 a. — Pour les provincialismes chez Balzac (< tour. ang.) cf. FM 14.

3. Cf. FEW, Bibliogr. Beiheft, s. v. GSand. V. encore *cabiole* « cabane du bûcheron » FEW 2, 556 a, *corporé* « robuste » ib. 2, 1216 b, *coudrière* « noisetier ; lieu planté de noisetiers » ib. 2, 1241 a, *chimer* « pleurnicher » ib. 2, 1609 b, *gémier* « gémir » ib. 4, 92 b, *oui bien* ib. 4, 444 a, *lier* « attacher les bœufs au joug » et *déliier* « ôter le joug aux bœufs » ib. 5, 329 a, *pelle* « vanne d'une écluse » ib. 7, 482 a, *parlage* « langage » ib. 7, 608 a, *gerbaude* « la dernière et plus grosse gerbe de la moisson » ib. 16, 14 b, *héberger* « couvrir » ib. 16, 159 a, *rangement* « bonne conduite, action de mettre en ordre » ib. 16, 243 b, etc.

4. F. Lamprecht, *Die mundartlichen Worte in den Romanen und Erzählungen von A. Theuriet*, Berlin, 1900, Wiss. Beilage z. Jahresbericht d. Berl. Gymn. z. grauen Kloster. (Dép. Meuse, HMarne, tour. poit. norm. bret. sav. Nice).

5. Cf. FEW, Bibliogr. Beiheft, s. v. Daudet. — V. spécialement *agrader* FEW 4, 251 a, *câlineur* ib. 2, 93 a, *canisson* ib. 2, 202 b, *capot* ib. 2, 271 a, *catalane* ib. 2, 488 a, *chabrol* ib. 2, 304 b, *couronne* ib. 2, 1210 a, *demi-homme* ib. 4, 455 a, *dépatré* ib. 8, 20 b, *dépatienté* ib. 8, 16 b, *s'enlever*, ib. 5, 282 a, *farinette* ib. 3, 419 b, *ferrade* ib. 3, 473 b, *fiasque* et *fiasquette* ib. 3, 607 a, *gironner* ib. 16, 33 a, *méchantise* ib. 2, 28 a, *negrure* ib. 7, 133 b, *naye-chien* ib. 7, 76 b (*nègue-chien* 1819), *olivade* ib. 7, 348 a, *panière* ib. 7, 546 b, *pastoure* ib. 7, 758 b, *pavaner* ib. 8, 1 a, *pécaire* « hélas ! » ib. 8, 99 b, *péchère* ib., *quadrette* ib. 2, 1405 a, *si un coup* « lorsque » ib. 2, 868 a, etc.

Litré comme normand). M. Piron vient d'étudier les wallonismes de Guillaume Apollinaire <sup>1</sup>, et ainsi de suite <sup>2</sup>. Le plus souvent ces régionalismes restent individuels, mais il arrive qu'ils sont acceptés par la langue littéraire de Paris; *boutade*, p. ex., qui a évincé l'ancien *boutée*, a été introduit en fr. par Montaigne. D'autres mots passent dans des traités scientifiques et spéciaux; il n'y a qu'à feuilleter le Théâtre d'Agriculture d'Olivier de Serres, né dans le Vivarais, pour s'en convaincre <sup>3</sup>. De cette façon nombre de mots régionaux sont entrés dans le langage technique des traités spéciaux, des Maisons Rustiques, p. ex. <sup>4</sup> (cf. p. ex. Br 6, 230; 7, 324-331; W. v. Wartburg, *Notes lexicologiques*, Revue de phil. frç. et de litt. 34, 1922, 96-128, conc. Mrust 1732). Albert Dauzat a eu raison: « ce qu'on n'a pas assez remarqué, c'est à quel point les mots dialectaux sont entrés dans la formation de diverses langues techniques, et cela dès l'origine de la langue » (*Les patois* 88). *Isart* est un gasconisme scientifique introduit dans la terminologie zoologique française par Belon (cf. FEW 4, 826; Lausberg, Z 70, 1954, 125). La vitalité de ces régionalismes techniques ou scientifiques est donc limitée à une langue de groupe, à une langue de métier; d'autres termes sont limités à une certaine couche sociale, tels les mots d'argot.

Pour savoir si un mot est vivant dans la langue littéraire, on peut consulter les dictionnaires contemporains, de Palsgrave aux Larousses. Seulement, leur témoignage souvent est trompeur. Ils nous présentent

1. Maurice Piron, *Les wallonismes de Guillaume Apollinaire*, Mélanges Bruneau, 1954, p. 193-207.

2. Pour M. Pagnol cf. FM 10, 120 ss. — Pour Barrès p. ex. *couarail* « réunion de femmes qui travaillent en bavardant » (< lorr., FEW 2, 1407b).

3. Cf. p. ex. *corniat* « suc de la cornouille » FEW 2, 1205a, *croisade* « diagonale » FEW 2, 1378a, *enfortir* « renforcer, fortifier » FEW 3, 733a, *farrage* « fourrage » (de même chez Cotgr 1611; FEW 3, 421b), *gerbière* « meule de gerbes » (de même chez Cotgr 1611 et depuis Wailly 1809, dans les patois à l'Est jusqu'en Lorraine, cf. FEW 16, 15), *lende* « œuf de pou » FEW 5, 250a, *luxerne* (a continué à vivre en fr.), *paumoule* « orge à 2 rangs » (de même chez Cotgr 1611), *palmoule* 1813-1874, FEW 7, 517a.

4. Mfr. frm. *empeau* « greffe en écorce » a été emprunté à l'apr. *empeut* (< grec de Marseille) par Mrust 1564; il a passé ensuite dans Cotgr 1611 et a été copié par les dictionnaires jusqu'au Lar 1930, FEW 4, 583a; de même *caulet* « chou » depuis Mrust, FEW 2, 535a; *palud* « marais desséché mis en culture » Mrust, FEW 7, 530b; *garrot* « partie saillante située au-dessus des épaules, entre l'encolure et le dos » (dep. Est 1549) est une forme occitane qui a remplacé la forme *jarrot* (1444) grâce aux traités d'agriculture (le mot se trouve dans EstL, FEW 4, 68a); *tomate*, NMrust, v. Br 6, 230; *étioler* d'abord dans la Quintinie (< Charente), etc.

comme français des termes régionaux sans les indiquer comme tels. Pomey les apporte de Lyon, Monet de la Savoie; Cotgrave a puisé dans des textes régionaux de la France entière<sup>1</sup>. S'ils ne donnent pas de commentaire, il n'y a que les textes eux-mêmes qui peuvent nous rassurer. Le problème de la vitalité, par conséquent, est très nuancé. Il se présente au moins sous cinq aspects différents : vitalité individuelle chez certains auteurs, vitalité fictive chez des auteurs de dictionnaires, vitalité régionale, vitalité dans une certaine couche sociale ou dans certaine langue de métier, vitalité dans la langue générale ou courante. C'est la dernière catégorie, sans doute, qui est la plus importante pour l'histoire de la langue.

La question de la vitalité, souvent, est liée très étroitement aux *problèmes de stratigraphie*. Du fr. *fuite* on a formé, dans la province, un dérivé technique, le verbe *futer* qui vit dans les patois de l'Ouest, de la Normandie jusqu'à la Saintonge. D'abord ce n'est qu'un terme de chasse et de pêche (s'enfuir habilement). Mais le p. p. *futé* retourne à Paris comme terme populaire, avec le sens de « rusé, astucieux » (Wartburg, *Problemas* 185 s.; FEW 3,838 s.; v. la carte 1). Cet exemple nous fait revenir au problème des *itinéraires*. Mgr Gardette, dernièrement, a parlé de « Deux itinéraires des invasions linguistiques dans le domaine provençal »

1. Cf. K. Baldinger, *Autour du « FEW »*. Considérations critiques sur les dictionnaires français. Aalma 1380 — Larousse 1949, *Revista Portuguesa de Filologia* 4, 1951, 342-373.

Mots empruntés à l'occit. qui ne se trouvent que chez Cotgr 1611 p. ex.: *cabote* « grondin » (de nouveau Raym 1832 — Land 1851, FEW 2,335 a); *carasse* « grande figure » FEW 2, 349 a; *caravirée* « femme qui a la face de travers ou qui fait souvent la moue » FEW 2, 349 a; *crousille* « parc établi au bord des étangs salés, et formé de gros piquets sur lesquels on tend les filets » (de nouveau dep. 1769, Duhamel, FEW 2, 1376 b); *levandière* « sage-femme » (< lang., FEW 5, 280 a); *mau loubet* « charbon des animaux domestiques » FEW 5, 461 a; *nissole* « esp. de poisson » FEW 7, 143 b; *posade* « fait de se percher sur une branche, de l'oiseau » (Cotgr est copié par Oud 1660; chez Cotgr de même le sens « le fait de déposer un fardeau » < occit., FEW 8, 62 a).

Chez Oudin 1660 p. ex. *pagnotte* « petit pain délicieux » < apr. *panhota*, FEW 7, 546 a.

Pour Monet 1636 et Pomey 1671 cf. notre article cité ci-dessus, en outre FEW Beiheft s. v. et p. ex. *nourrir* le vin « tenir le tonneau plein en ajoutant du vin » (FEW 7, 250 b et Lévy *noirir* qui cite un ex. de Tarascon).

L'apr. *cabiscol* « dignitaire d'un chapitre qui préside au chœur » > frm. *capiscol* (à partir de Mén 1650, mais seulement dans les dictionnaires, FEW 2, 343 a). Le frm. *boisselière* « pie-grièche grise » est donné comme périg. par Salerne 1767, mais d'autres lexicographes l'ont copié sans indiquer l'origine provinciale du mot, FEW 1, 455 a n 10. Cf. encore Sainéan, *Sources* 1, 303.

RLiR XIX, 1955, 183-196) : il parle du *cheminement des formes patoises de village à village* et du *parachutage* des mots et des formes de Paris sur les grandes villes du Midi. Ceci est valable pareillement pour les provincialismes qui gagnent la capitale. A Barcelone nous avons parlé du terme *roturier*, formation de la région du Poitou. Au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle le mot est arrivé à Paris en sautant les provinces intermédiaires, donc en parachutage (correspondance entre un monastère et la chancellerie de Paris). A Paris on l'a oublié rapidement. Mais *roturier*, peu à peu, s'est infiltré dans les provinces intermédiaires, l'Anjou-Maine, la Touraine. Il est arrivé à la capitale une seconde fois vers 1450, et cette fois-ci définitivement<sup>1</sup>. Mais il faut compter avec d'autres possibilités : le déplacement de troupes, de soldats — nous verrons plus tard des exemples de la Guerre de Cent Ans —, le déplacement d'ouvriers saisonniers, le déplacement « par la lecture » (influence de certains auteurs). Ce n'est pas tout. Le mndl. *kermesse* est peut-être venu à travers les patois du Nord, mais il est plus probable qu'en français, ce soit un terme de la peinture flamande (FEW 2,605 s.). Les critères phonétiques, souvent, font défaut, nous l'avons vu. Alors, la sémantique, les textes, la répartition dans les patois anciens ou modernes peuvent nous renseigner sur l'itinéraire. *Carde* et les dérivés *carder*, *cardeur* (termes de l'industrie textile) sont venus de la Flandre avec toute une série d'autres termes de la même industrie; *carde* (côté comestible du cardon, de l'artichaut) est venu de l'occitan avec d'autres termes culinaires (FEW CARDUUS). Parfois, Paris n'a pas su se décider et a préféré un compromis. Le picard avait emprunté *flec* au flamand; le normand avait hérité *flique* de l'ancien norois (devenu *fliche* en afr.). Paris a réuni les deux formes et en a fait la *flèche de lard* (FEW 3,621). Entre le Nord et le Sud de la France il y a eu un va-et-vient continuel qu'on peut observer à l'intérieur d'une même famille de mots: il n'y a qu'à étudier l'article CAPPÀ du FEW (*cape* et *chape* et leurs dérivés). 'Le français agissait sur les patois, les patois réagissaient sur le français', pour reprendre les termes de M. Brunot (Br 7,321).

Ces quelques remarques préalables ont fait ressortir quelques-unes des

1. K. Baldinger, *Die Arbeiten des Instituts für Romanische Sprachwissenschaft*. Das Institut für Deutsche Sprache und Literatur, Vorträge geh. auf der Eröffnungstagung 1954, Anhang p. 171-177 et les cartes 4-8; K. Baldinger, *Die wissenschaftl. Aufgaben des Instituts für Romanische Sprachwissenschaft*, Sitzungsberichte der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Klasse für Sprachen, Literatur und Kunst, Jg. 1955, Nr. 4, p. 13-16 et les cartes 1 et 2, Berlin, 1956.

difficultés multiples dont une histoire des provincialismes devra tenir compte : problèmes linguistiques, historiques et géographiques. Une idée centrale s'en dégage : *chaque mot a son histoire particulière*, principe expérimenté depuis Gilliéron <sup>1</sup>.

Ceci dit, et tout en tenant compte de l'individualité et de la complexité de l'évolution lexicale, nous pouvons passer aux problèmes de la *synthèse*. Chaque essai de synthèse devra se décider entre trois principes de classements : le classement par provinces, le classement par époques et le classement par ordre de matière.

Le classement par provinces montrera l'importance de telle province pour l'histoire linguistique (et de même culturelle) du pays.

On sait que la côte de la Manche et surtout la Normandie a fourni à la langue française de nombreux termes de la mer. On cite en général des mots comme *babord, bord, câble, carguer, cargaison, cingler, crevette, écaille, falaise, hauban, hisser, hune, quai, rade, tillac, vague, varech*. Il y en a quantité d'autres moins connus <sup>2</sup>. Une grande partie de ces élé-

1. Mgr Gardette l'a confirmé récemment (RLiR XIX, 1955, 187). — V. encore Wartburg, *Einführung in Problematik und Methodik der Sprachwissenschaft*, Halle 1943, p. 197 s. (éd. fr. p. 197). C'est particulièrement valable pour les mots d'emprunt, v. les études récentes de B. E. Vidos dans la *Revista Portuguesa de Filologia* : 'on voit aussi que plus on pénètre dans l'ambiance où l'emprunt a eu lieu, c'est-à-dire plus on a de données pour pouvoir observer comment un emprunt a eu lieu, plus on est persuadé du caractère individuel de l'emprunt, qui au fond n'est autre chose qu'une création' (RPF 6, 1953-1955, p. 273).

2. D'autres termes de marine moins connus venus de la Normandie : *agrèer* « gréer (un navire) » (1668-1829 ; > *gréer* un mât, etc., FEW 16, 55 b), *aisne* (cf. ML 110), *aplet* « filet » (« ein Schifferausdruck aus der Normandie » ML, GrRS 1, 116) ; *bitte* (depuis 1382, d'abord à Rouen, FEW 1, 384 b), *bouée* (FEW 1, 300 b), *cape* « (propr.) grande voile du grand mât » (FEW 2, 274 b), *carlingue* (FEW 2, 605 b), *étriquer* (propr. t. de marine), anor. *greïda* « équiper, préparer, mettre en état » a été répandu à travers le normand dans beaucoup d'acceptions techniques, v. FEW 16, 54 ss., *haveneau* (FEW 16, 112), *havet* « clou à crochet » (FEW 16, 111 a), *homard* (FEW 16, 264), *houle* v. BlochW, *lièvre de mer* (FEW 5, 259 a), *relouage* « époque du frai des harengs, ce frai même » (FEW 5, 388), *renflouer* ? (cf. BlochW), *mare* « petit amas d'eau dormante » (< anor. MARR « mer » ; jusqu'au xvi<sup>e</sup> s. surtout normand ; cf. Wartburg. RLiR XIX, 283), *tolet* et *thollet* v. BlochW, *vadrouille* Sainéan, Sources 1, 305 ; de même le frm. *pare-à-virer* « soufflet, gifle » (dep. Lar 1907) a son origine dans le langage familier des marins de la côte atlantique ('deutlich ausdrück der matrosensprache : *pare à virer* « prends garde à tourner » und ursprünglich nur an der westküste gebräuchlich' Wartburg, FEW 7, 623 b et n 6), etc.

V. encore H. et R. Kahane et A. Tietze, *El término mediterráneo faluca* (type d'embar-

ments sont d'origine nordique et remontent aux anciens Normands qui, de même, ont apporté des termes juridiques importants tels que *nant*, *nantir*, *hustin* (du XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle « bruit, querelle, combat » <anor. \**hús-thing* « Hausversammlung », FEW et Z 66,428), et peut-être le *son* (du grain), si Jakob Jud est dans le juste. Une grande partie de ces mots ne vivent plus que dans les patois de la Normandie, d'autres se sont répandus dans les patois environnants, d'autres enfin ont remonté la Seine jusqu'à la capitale et y sont restés, temporairement ou définitivement. La forme normande *caillou* dès le XI<sup>e</sup> siècle commence à remplacer l'afr. *chaillou* (FEW 2,96 f.). *Caillou* est accompagné par *galet* (FEW 4,42a). Cette influence s'est donc fait sentir dès le début, *caillou*, *quai*, sont vieux; mais un terme comme *pieuvre*, du lt. *POLYPUM*, vit sur les îles normandes jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle; il a dû attendre V. Hugo, qui s'en est servi dans les *Travailleurs de la Mer* et qui l'a introduit en français (Ullmann, *Précis* 163). Fil de *caret* « gros fil de chanvre servant à faire des cordages », en fr. est attesté dès le XIV<sup>e</sup> siècle (FEW 2,434b), *cambrer* « courber en arc (p. ex. du bois) » dès le XV<sup>e</sup> siècle (FEW 2,163 b), *chambre* « petit port à couvert pour l'hiver » au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles (FEW 2,132 a) — le mot a dû céder au terme *bassin* — *chalut* « filet de pêche » depuis le XVIII<sup>e</sup>, *clapoter* « s'agiter, produire un bruit monotone (de l'eau) » depuis le XIX<sup>e</sup> (FEW 2, 733a). Le norm. *golfiche* « espèce de coquille » a quitté la Normandie au XVII<sup>e</sup> siècle, il a surgi et il a disparu avec la mode des grottes dans les jardins royaux (FEW 2,833 b; Alfred Rommel, *Die Entstehung des klassischen französischen Gartens im Spiegel der Sprache*. Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Veröffentlichungen des Instituts für Romanische Sprachwissenschaft, Nr. 10, Berlin 1954, p. 75, 83).

*Vergue*, t. maritime, se met à côté de *verge*, t. de la langue générale; c'est là l'origine de certains doublets. *Crevette*, venu de la Normandie (cp. de même *salicoque*), se met à côté de *chevrette* venu probablement de la Saintonge (FEW 2, 298 a).

On peut rattacher à ces termes de la mer le mot *éclair*, terme très important pour les marins (cp. pour le midi Wartburg, *Die griechische Kolonisation in Südgallien und ihre sprachlichen Zeugen im Westromanischen*, ZrP 68, 1-48, 1952, p. 10, et *Von Sprache und Mensch*, Bern 1956, p. 72),

cation; mot d'origine nordique dont la propagation en Méditerranée est suivie à travers les textes anciens), Nueva Revista de Filología Hispánica 7, 1953, p. 56-62. Cf. encore Sainéan, Sources 1, 310-315; 2, 166-172.

et des noms de vêtements tels que le chapeau nommé *suroit*, composé de *sud* et de *ouest* comme l'allemand Südwest, la *vareuse* « chemise en grosse toile que mettent les matelots pour préserver leurs vêtements » (le mot se rattache à la famille de *garer* « protéger »); la *sarregousette* dont parle Victor Hugo (Br 13, 86).

Mais il y a mieux. Les *galoches*, à l'origine des souliers avec une semelle particulièrement épaisse, viennent encore de la Normandie ou de la Picardie (FEW 4, 44 a); les *affquets* (tout objet de parure) ont remplacé les *affichets* (FEW 3, 508 a; vieilli dep. Ac 1740); les objets précieux, on les mettait dans une *cassette* (FEW 2, 312 a). Avec ces exemples nous avons définitivement quitté le domaine de la marine. Le fr. connaît depuis le siècle passé le terme familier *potin* « commérage, cancan », qui fait surgir les bonnes femmes normandes, réunies autour des *potines*, des chaufferettes, pour bavarder. M. v. Wartburg en a parlé au congrès de Liège<sup>1</sup>. D'après Victor Hugo « on n'épouse une fille que si elle est bonne *bouselière* » (*Travailleurs de la Mer*, Br 13, 87). La *bouselière* vient de la Normandie comme la *cousette*, la « jeune ouvrière de la couture qui n'est pas très expérimentée » (FEW 2, 1090 a). Le fr. *regretter*, d'après un article récemment publié du FEW, est d'origine nordique et répandu à travers la Normandie dès le x<sup>e</sup> ou le xi<sup>e</sup> siècle (FEW 16, 52), de même que *gab*, *gaber*, *gabeur*, famille très usitée du xi<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup> siècle grâce à sa valeur affective spéciale de « plaisanterie, moquerie » (FEW 16, 3 ss.)<sup>2</sup>. Nous avons déjà parlé du doublet *vergue* — *verge*; le fr. pop. de Paris connaît un autre doublet qui s'explique pareillement par le normand et pourtant d'une tout autre façon : *chiolée* et *tiolée*, tous les deux avec le même sens de « grand nombre d'enfants » et comme terme de mépris. *Chiolée* qui, en réalité, se rattache à la famille de CATELLUS « petit chien », est senti comme dérivé d'un verbe très populaire qu'il vaut mieux ne pas définir; pour éviter cette fâcheuse coïncidence, on a préféré la forme normande du même mot, *quiaulée*<sup>3</sup>. Le mot nor-

1. W. v. Wartburg, *Organisation et état actuel des travaux relatifs au Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Essais de Philologie Moderne (1951), Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fasc. CXXIX, 1953, p. 112.

2. V. encore fr. *marquer* (dep. environ 1510, d'origine nordique, d'après le manuscrit du FEW); l'anorm. *grade* « groseille rouge » se trouve d'une façon sporadique en fr. (FEW 16, 5 b); v. encore G. Tilander, *Guillaume*, *Studia Neoph.* 23, 1950/51, p. 145-149.

3. D'autre part, pour relever davantage la force expressive et vulgaire, on a formé *chiée* id., courant dans le langage vulgaire de Paris.

mand, cette fois-ci, sert d'euphémisme. Par l'intermédiaire de Paris il a été propagé dans d'autres provinces (FEW 2, 497 a et n. 3) <sup>1</sup>. Si, à Paris, on est *toqué*, on *pleurniche*, on *maronne*, on *gausse*, on *flâne*, c'est grâce à la Normandie. A ces termes populaires s'ajoutent le verbe *gambiller* « remuer ses jambes de côté et d'autre » qui vient du normanno-picard (FEW 2, 113 a), les *giries*, mot introduit par le Père Duchesne (FEW 4, 358 a). Les *brioche*s (FEW 1, 512 b) et les *brichets* (FEW 1, 522 b) qu'on mange à Paris, sont probablement d'origine normande. Flaubert a emprunté le terme *hêtrée* « lieu planté de hêtres » au patois normand parce qu'il prenait cette forme pour du français (FEW 16, 122 a et note 12). *Chef-lieu*, terme d'administration très important, formé dans le normanno-picard, peu à peu, a gagné la France entière (FEW 2, 343 b; cp. *fief de haultbert*, FEW 16, 134 b). Beaucoup d'autres ont suivi. On pourrait facilement multiplier les exemples <sup>2</sup>. En somme, l'influence de la Normandie dépasse de loin et les éléments norois et la terminologie maritime.

On pourrait passer en revue les autres provinces. Les aspects changent, les principes restent les mêmes. Pour les termes anglo-normands qui ont passé la Manche — ils ne sont pas très nombreux —, la Normandie, le plus souvent, a servi de passage. Encore, ce sont en premier lieu des termes de marine, tels que *bouline* (FEW 1, 477 a), *étai*, *bateau* (FEW 1, 281 a), *bric* « pont » (norm. < anc. angl. *bryeg*, FEW 1, 580 a), des oiseaux aquatiques tels que le *mauvis* et la *mouette*, mais il y a d'autres mots comme *acre* « sorte de mesure agraire » (FEW 1, 23 a), lettres *patentes* comme terme de chancellerie (v. RLiR XX, 1956, 71), *hassart* « sorte de serpe » (< afr., surtout pic. *hansart* « poignard » < agn. *hansac* id. < ags. *handsax*; FEW 16, 140) et *toupie* (< agn. *topet* < angl. *top*, attesté au même sens dès 1060; article non publié du FEW) <sup>3</sup>.

Passons au Nord. L'influence lexicale de la littérature picarde du moyen âge sur la langue de Paris est connue, je ne rappelle que le mot

1. D'autres doublets sont mentionnés par Sainéan Sources 1, 325.

2. Il faut ajouter des termes techniques tels que *bouquet* « darter qui attaque le museau des moutons » (FEW 1, 585 b); *biche*, t. de chasse comme *brocard* (pour *carnage* cf. FEW 2, 385 b), de *toquard* « mauvais cheval », t. de l'argot du turf, etc. — « *Mouwer*, ein Ausdruck der Gärtnerei und der Zuckerbereitung, der gleich anderen derselben Verrichtungen... aus dem Normannischen stammt, wo *muwē* genau fr. *mouvoir* entspricht » ML, GrRS 2, 143.

3. Cf. encore Br 13, 86 s.

*fabliau* lui-même (emprunté seulement au xvi<sup>e</sup> siècle, il est vrai, mais cp. les exemples cités plus bas). D'autre part, de l'extrême Nord, de la Picardie, de la Flandre française, de la Wallonie, nous sont venus des termes industriels, des termes de brasserie <sup>1</sup> — l'influence de la brasserie flamande sur la Flandre française et la Picardie s'est fait sentir surtout au xv<sup>e</sup> siècle (FEW 16, 42) —, des termes de l'industrie textile qui viennent surtout des Flandres <sup>2</sup>; nous devons au wallon en premier lieu des termes de la houïllerie, qui se sont répandus en français surtout à partir du xviii<sup>e</sup> siècle <sup>3</sup>. Zola, par *Germinal*, a contribué à en populariser quelques-uns <sup>4</sup>. La grande catastrophe minière de Courrières de 1903 a popularisé, par les journaux, le terme de *rescapé*, forme picarde pour *réchappé* (FEW 3, 269). Mais l'influence de ces régions ne s'arrête pas là.

1. Pour afr. *homlon* et *houblon*, cf. FEW HOPPE et \*HUMILO, et A. Steiger, *Vom Hopfen*. Westöstl. Abhandlungen. Rudolf Tschudi z. 70. Geburtstag überreicht von Freunden u. Schülern. Hrsg. v. Fritz Meier, Wiesbaden 1954; frm. *guiller* « jeter sa levure, fermenter (de la bière) » FEW 16, 42 a; *brandevin* FEW 1, 504; *branderie* ib.; *cannette* « vase à bière » dep. 1723 < pic., dér. du pic. *cane* « cruche » BlochW, FEW 2, 204 b; *fourquet* « pelle de fer employée en brasserie » dep. Enc. < pic., FEW 3, 887 a; etc. Cf. encore *cabaret* FEW 2, 135 a; Legros, BTD 29, 183. — *Usine* est attesté à Amiens dès le xiii<sup>e</sup> s. avec le sens de « atelier de brasseur », mais il est plus probable que le terme est venu à Paris de la Champagne et de la Lorraine, v. FEW OFFICINA. Corrigez Dauzat, *Dict. ét.* 10<sup>e</sup> éd., 1954, et Legros, BTD 29, 184.

2. *Canevas* « grosse toile de chanvre » ('In Paris und in der Landessprache ist vom 16. Jh. an *canevas*, die Form der flandrischen Textilzentren durchgedrungen und hat *che-nevas* verdrängt' Wartburg, FEW 2, 214 a); *anascote* « sorte d'étoffe » (FEW 1, 1; mais v. encore Corominas, *Dicc. crit. esp.*); *faïlle* « id. » BlochW; *popeline* (les draps de Poperinghe en Flandres étaient très connus au moyen âge et se vendaient sous le nom de draps de Poperinghe; la forme *papeline* a passé par l'anglais); *bourgeron* « courte blouse de toile » FEW 1, 645 b, etc. *Carde*, *carder*, *cardeur*, sont entrés en français dès le xiii<sup>e</sup> s. (FEW 2, 372 a), *canon* « bobine » de même (FEW 2, 201 b); d'autres sont beaucoup plus récents : cf. frm. *coron* « déchets de matière textile... » FEW 2, 1199 a. *Caret* « dévidoir de cordier » (< pic., BlochW, mais v. FEW 2, 434 b < norm.). Cf. encore *stopper*, *tricoter*, etc.

3. Frm. *houille* (vieux en wallon; en frm. dep. Cotgr 1611, cf. encore FEW 2, 359 a, et 16, 258 s.) et Sainéan Sources 1, 306; *hiercher* « trainer dans les mines les wagons chargés de houille, de minerai » (1769), etc. (FEW 4, 433), *coumaille* FEW 4, 633 a, *feu grisou* FEW 4, 210, *faïlle* FEW 3, 391 b, *gaillette* FEW 4, 37 a, *bosseyeur* FEW 1, 463 a, *cuffat* FEW 2, 1550 a, *rejet* FEW 5, 20 a, *haillon* FEW 16, 114 a, *escarbille* 1780, BlochW; *galibot* « jeune manœuvre dans les travaux des mines » < pic., BlochW. — V. encore Sainéan Sources 1, 306-309.

4. P. ex. *coron* FEW 2, 1199 a; *porion* « surveillant de mines » 1838, popularisé par *Germinal*, attesté à Mons dès 1812, d'après le manuscrit du FEW.

La *braderie*, sortie d'une famille qui a vécu dans le Hainaut et la Flandre française dès le moyen âge, vers 1925 a quitté la province pour conquérir la France (FEW 1, 508 a; Legros, BTD 29, 183). Un terme populaire comme *dégingander* a été formé dans la région bilingue du Nord. La *pique* « sorte d'arme » est appelée dans les textes du moyen âge *pique de Flandres* (FEW mndl. PIKE). Il est venu du néerlandais et a passé à travers les patois du Nord-Est comme le *hausse-col* qui, à l'origine, est un terme d'armure (FEW 16, 135) et le fr. *vacarme* qui, longtemps, a été senti comme un mot étranger. Le type *grouler* « murmurer, gronder, faire du bruit », d'origine néerlandaise encore, n'est jamais devenu vraiment populaire à Paris, il est vrai, mais il s'est répandu dans beaucoup de patois (cf. FEW GRILLEN III). Nous devons nous contenter de ces quelques exemples <sup>1</sup>.

1. Cf. encore *bleime* (du cheval) FEW 1, 406 a, *bongeau* (Dauzat; Legros, BTD 29, 183), *dalle* (ib.); *égrugeoir* FEW 16, 95 a; *freindre* « diminuer de volume (des céréales engrangées) » FEW 3, 753 a, 756 a; *graisin* FEW 16, 57 b; *hamade* FEW 16, 120 b, *hamée* ib.; *panne* FEW 8, 17 b; *pleutre* « individu méprisable » BlochW; *ringard* ib.; *trique* ib.; *varlope* ib.; *vilebrequin*; etc.

Les éléments picards proprement dits abondent (parmi les exemples suivants quelques-uns peuvent être normands ou picards) : *bernique* (< norm. ou pic., BlochW); *boulangier* (à Amiens déjà au XII<sup>e</sup> s., répandu très vite, FEW 1, 427 b); le ndl. *boekweit* a atteint Paris à différentes reprises, à travers les patois de la Flandre et de la Picardie, v. FEW 1, 425, Legros, BTD 29, 181; *bourriche* « espèce de panier grossier » peut-être < pic., BlochW, mais v. FEW 1, 644; *buquer* « frapper » (XVII<sup>e</sup> s. < norm. pic. v. la carte et FEW 1, 649); *caboché* (< pic., remplace *caboce*, BlochW; v. encore Lerch, RJahrb 3, 137); *cacheron* « mèche de fouet » (dep. 1723 < pic., FEW 2, 326 a); *caïeu* (1651, t. de jardinage < pic., BlochW, v. encore FEW 1, 497 b); *cajoler* (< pic. *gaiole* « cage » + *cage*, FEW 2, 555 a); *carne* « coin » (< pic. norm., v. FEW 2, 366 b); *carqueron* « levier placé au-dessus des marches du métier à tisser » (< pic., FEW 2, 419 a); *caset* (< pic., mais resté dialectal, FEW 2, 450 a); *catimini* (probabl. < pic., BlochW, mais v. FEW 2, 490 a); *chique*, v. BlochW; *cloque* « maladie des feuilles du pêcher qui les fait rouler sur elles-mêmes », etc., FEW 2, 791 b; *compère-loriot* « loriot » FEW 1, 178 b, BlochW; *dégringoler*, v. BlochW; *escalope*, BlochW et RJahrb 3, 286, et récemment G. Tilander, *Français escalipe, escalope, escapole, escalopé*, *Studia Neophilologica* 27, 1955, 26-30, qui le fait venir du hollandais; *escourgeon* « variété d'orge hâtive », BlochW; *essieu*, ib. et FEW 1, 189; *êteule*, BlochW; *faucard* « grande faux... » et dérivés, FEW 3, 378 b; *fiou* (*un bon fiou*, v. La Fontaine, FEW 3, 521); *figer* (d'abord norm. pic., FEW 3, 491 a); *gali-mafrée*, v. BlochW; (*se*) *gaver* « se gorger de nourriture; v. a. gorger, engraisser une volaille par alimentation forcée » (FEW 4, 2 b; 'dieses verbum scheint vom pik. norm. auszugehen, ist in die allgemeine franz. volkssprache und von dieser in die verschiedensten landesteile getragen worden' ib. n 12); *gavion* « gosier » (d'abord flandr. pic., vieilli au XVIII<sup>e</sup> s., FEW 4, 1 b); *gifte*, v. FEW 2, 669; *hangar* « remise » FEW 16, 120 a;

En passant à l'Est la situation change complètement. Tous les termes alpestres — je cite Albert Dauzat (*Patois* 88 s.) — ont été empruntés aux patois de la Savoie et de la Suisse romande <sup>1</sup>. Mais beaucoup de termes sortent du cadre de cette terminologie, tel le *crétin* comme symbole de la dégénérescence physique et morale (FEW 2, 655). La grosse châtaigne qu'on désigne par *marron* est venu de la région de Lyon (*marron de Lyon*, en 1544, v. BlochW), terme préroman qui remonte probablement aux Ligures. Un verbe aussi usité en français que *fâcher* est attesté pour la première fois chez Martin le Franc qui a vécu en Savoie. D'après M. Bruch et M. v. Wartburg c'est là sa province d'origine (FEW 3, 430 s.). Les articles manuscrits du FEW offrent d'autres exemples, dus à la région de

*chère lie*, expression conservée grâce à La Fontaine, BlochW (la forme picarde *lie* a remplacé *liee* dès le XIII<sup>e</sup> s. grâce à l'influence littéraire de la Picardie, FEW 5, 130a); *litorne* « grive cendrée » mot venu du mndl. à travers la Picardie, BlochW; *louche* « grande cuiller » ib.; Paris *nactieux* « difficile sur la nourriture » (FEW 7, 26 b; Legros, BTD 1953, 359; cp. *factieux*, *captieux*); *pussette* « passoire » < pic. ?, FEW 7, 716 a; *renâcler* « renifler en signe de mécontentement » (< pic., manuscrit du FEW); *ricaner* (< pic. norm., FEW 2, 690 a); *roquet* « petit chien » (< pic., manuscrit du FEW); *semelle* (prob. < pic., répandu très tôt, FEW 5, 136 a et 138 a); *senault* « bon vivant, joyeux compère » Sainéan Sources 1, 317; *toppette* « sorte de petite viole » (< pic., BlochW; Wartburg, *Le FEW : évolution et problèmes actuels*, Word 10, 297-299, 1954); *travers* « péage », Kurt Baldinger, *Die wissensch. Aufgaben des Instituts für Romanische Sprachwissenschaft*, Sitzungsberichte der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Klasse für Sprachen, Lit. und Kunst, Jg. 1955, Nr. 4, Berlin, 1956, p. 36-41, avec une carte); *vérin* (< pic. ?, BlochW). V. encore Sainéan Sources 1, 315-317; 165-166.

1. Comme *chalet*, *avalanche*, *glacier* (FEW 4, 139 b), *mélèze*, *moraine*, *piolet*; *alpage*, *replat*, *luge*, *tenevière*, *varappe*; ajoutez *névé* FEW 7, 156b, *lapiaz* FEW 5, 170a, *iouler* FEW 5, 51 b, *cornicule* FEW 2, 1198b, *mazot* « chalet valaisan » (< MANSU + -OTTU), etc.

Dauzat ib. cite des poissons de lac : *féra*, *lavuret* FEW 5, 286, ajoutez des oiseaux, p. ex. le *grianneau* FEW 16, 58 b, le *niverreau* « pinson des neiges », introduit en fr. par Buffon (FEW 7, 157), etc.

Fabrications locales, cf. Dauzat ib. (*gruyère*, *tome*); cf. des termes techniques tels que *empanissure* (Lar 1870 < Lyon *impanissure* « ternissure faite à la pièce tissée par manque de soin de l'ouvrier » FEW 7, 562a).

Cf. encore Br 2, 179 s. (*tupin* « pot de terre », *couree* « entrailles » ?), *martinet* « élève externe de collège » ?, *matefaim*, *chapoter* « frapper, battre », tous < lyon., les trois premiers chez Des Périers, les deux derniers chez Rabelais); Br 6, 1244-1246 (Rousseau).

Les termes apportés par les mercenaires Suisses (*cible*, etc.) forment un groupe à part.

D'autres termes ont été empruntés grâce au calvinisme (p. ex. *huguenot*, FEW 3, 208). *Félicitation* est désigné par D'Aubigné comme terme de Genève (1623), généralisé vers 1700, FEW 3, 446 b.

Lyon, et devenus populaires, tels les verbes *rapetasser* (FEW PITTACIUM), *ronchonner* (FEW RONCARE). *Rogne* « action de grogner entre ses dents » (dès 1501), a longtemps vécu surtout dans la région de Lyon et de Genève dans l'expression *chercher rogne* « chercher noise » d'où il semble avoir été apporté à Paris par le français populaire vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (d'après le manuscrit du FEW dérivé de *rogner* « grommeler » d'origine onomatopéique).

Je passe le domaine occitan qui nous mènerait très loin. On parle souvent de l'influence de la poésie des troubadours (*amour, jaloux, époux, gai*<sup>1</sup>, etc.<sup>2</sup>), on parle des termes marins empruntés au pr., mais en réalité l'influence occitane s'est fait sentir dans tous les domaines de la vie humaine ; elle a été sensible dès l'époque de la colonisation grecque (cf. Wartburg, *Die griechische Kolonisation...*) et n'a jamais été interrompue. Je passe encore les autres provinces<sup>3</sup>,

1. Du got. \**gábeis*, FEW 16,9 a ; terme de la langue des troubadours.

2. Cf. p. ex. Rohlf's, *Sprache und Kultur*, 1928, p. 14 ; pour *cointe*, emprunt sémantique v. la thèse de Paul-Max Groth, *Afr. cointes et acointier*, München 1926. V. encore Georg Braun, *Der Einfluss des südfranzösischen Minnesangs und Ritterwesens auf die nordfranzösische Sprache bis zum XIII. Jahrhundert* (Diss. München 1928 = RF 42 1928), et W. Theodor Elwert, *Die Reimtechnik in der höfischen Lyrik Nordfrankreichs und ihr Verhältnis zum provenzalischen Vorbild*, Studia Romanica, Gedenkschrift für Eugen Lerch, p. 147-186, 1955. — Le mot *troubadour* lui-même semble avoir été emprunté seulement au XVI<sup>e</sup> s.

3. Quelques indications provisoires pour d'autres provinces (de la matière brute qu'il faudra examiner en détail) :

**Ang. tour. orl. centr. poit. saint. lim.** — P. ex. *guignolet*, v. BlochW (< ang. ?), *coffine* « esp. d'ardoise » (< ang., FEW 2, 1153 b), *trognon* (< vallée de la Loire, BlochW), *torgnole* (< vallée de la Loire, Berry, BlochW), *marre* « houe de vigneron » (prob. < orl., BlochW), *escogriffe* (dep. 1611, Cotgr le donne comme orléanais), *mégot* (< tour., BlochW), *écobuer*, FEW 4, 180 b (< hbret., tour.), *fesse-mathieu* (< Rennes, BlochW), *pataud* (fr. rég. de la Bretagne et de la Vendée, FEW 8, 34 b), *étier* « canal allant du marais à la mer » (< nant., FEW 1, 47 a), *pelletat* « ouvrier employé au déchargement de la morue salée » (< hbret., FEW 7, 481 a), *bouchaud* « vanne d'écluse » (fr. de l'Ouest < poit., FEW 1, 585 a), *courge* (< Ouest?, BlochW ; mais v. FEW 2, 1460), *pignouf* « apprenti cordonnier ; homme mal élevé, goujat, ladre, avare » (dep. 1860 mot pop., < *pigner* « crier, grincer » très répandu dans les parlers de l'Ouest, d'orig. onom., FEW manuscrit), v. encore BlochW s. v. *ajonc*, *billevesée*, *bagou*, *brimer*, *engoulevent*, *faramineux*, *galfâtre*, *gaspiller*, *guenille*, *maroufle*, *mijaurée*, *mijoter* (tous < parlers de l'Ouest) ; *liane* (< Antilles < parlers de l'Ouest ?, BlochW ; v. encore FEW LIGAMEN), *peigne* « morceau de douve qu'on remet à l'extrémité d'une douve rompue » (< ang. lim. saint-centr., FEW 7, 102) ; *chafouin* (< centr. Ouest ?, BlochW ; FEW 3, 369 a), *chiot* (< centr.

parmi elles le domaine gascon, dont l'influence est peut-être la mieux connue <sup>1</sup>.

Ce premier principe de classement, le classement par provinces, met-

Ouest, BlochW; FEW 2, 496 b), *gerzeau* (< centr. Ouest, BlochW), *maraud* (< centr. Ouest ?, BlochW), *raccourci* « chemin de traverse » (< norm. jusqu'en saint. et centr., FEW 2, 1583 b), *combuger* (< angoumois et bourbonn., BlochW, mais le même type se trouve encore en sav. lang. gask., FEW 1, 604 b), Paris *sagoiller* « tapoter dans l'eau » (< nant. ang.; 'Paris hat das wort wohl aus der provinz bezogen' Wartburg, FEW 16, 101 a), *germon* « esp. de thon » (< poit., BlochW), *aiguail* (< poit.), *fresaie* (< poit.), *cassis* (< poit. d'après Dauzat), *s'abeausir* (t. de mar. < poit., FEW 1, 320 a), *milouin* « variété de canard sauvage » (< poit. saint., FEW 5, 394 b), *pelleverser* (< lim. périg. poit., FEW 7, 481 b), *arauder* « appeler les animaux » (seulement chez Theuriot < poit., FEW 16, 151 a), *palonne* « esp. de colombe » (< saint., FEW 7, 523 b), pour *nore* « bru » v. Vox 11, 238 n 4, *pelouse* (< poit. ?), *limousin* « sorte de maçon » (< lim., BlochW), *aurone* (< région limousine, BlochW), *jabot* (< lim. et auv., FEW 4, 3b et 9b). V. encore Sainéan Sources 1, 319-324; 2, 177-179.

**Centre.** — *Abeille* (< centr. < pr.), *age* « pièce la plus longue de la charrue et qui reçoit l'attelage » (< bmanç. centr., v. FEW 16, 114 b), *apaner* et *apanage* (< frcomt. niv., bourb., berr., Marche; 'aus der rechtssprache dieser zentralfr. provinzen [d. h. nördlichster Teil des occit. und südlichster Teil des fr.] ist dann apanage im 15. jh. in die rechtsterminologie der fr. krone übergegangen' FEW 7, 553 b n 30), *chêneau* (< parler central ou oriental, BlochW), *gamin* (prob. < centr., BlochW), *gantelée* et *ganteline* « esp. de campanules » (< quelque parler de la France centrale, BlochW), *gouge* « sorte d'outil » ('mot dialectal, surtout du Centre' BlochW, mais v. FEW 4, 322), *gourgandine* (< centr. Midi, BlochW), *luron* (< centr. ?, BlochW, mais v. FEW lur-), *oseille* (mot du Centre et de l'Est, FEW 1, 21), *pailleux* « prisonnier pauvre, pauvre diable » (< berr., FEW 7, 498 a), *piger* (< berr. ?, BlochW), etc. — V. encore Sainéan Sources 1, 324; GSand; Balzac, FM 14, 267 s.

**Champagne, Lorraine.** — *Beurre* (< Est, FEW 1, 665 a; ML, GrRS 1, 77, *cafouiller* (d'après BlochW < pic. norm., mais v. FEW 3, 670 b), *chamboler* v. BlochW, *crompère* (< d. grundbirne, à travers les patois de l'Est, FEW 16, 96 a; v. la carte 5), *dinquer* (< bourg. lorr. ?, BlochW; FEW 3, 81 b), *frayon* « irritation de la peau produite par le frottement de la selle » (< lorr. ?, BlochW; FEW 3, 781 a), *mésoyage* « petite culture qui se fait à la bêche » (dep. AcC 1838 < lorr., dér. de MANSUS qui, en Lorraine, avait pris le sens de « jardin »; cp. *mésoyer* « maraîcher » dans le français régional de Metz), *oie* (< champ. ? BlochW, FEW 1, 169), *parou* (Enc, < champ. lorr., FEW 7, 625 b), *poêle* « fourneau » (ML, RGr 1, 116; surtout FEW 8, 202 : « poêle, dasjenige ostfr. wort... mit dem sich der begriff dieser im königreich neuartigen einrichtung am eindeutigsten verband »), *robinet* (v. l'article de Hering, Fs Jaberg), *taque* « plaque de fer, de cheminée » (< Est, BlochW), *touffe* (d'orig. germ. par l'intermédiaire des parlers de l'Est), *usine* (< champ. lorr., FEW OFFICINA), etc.

**Bourgogne, Franche-Comté.** — P. ex. grillot « grelot » FEW 16, 58 b; *char-à-bancs*

Voir note 1, page 80.

tra en lumière le rôle qu'a joué chaque province dans la vie linguistique et culturelle de la nation à travers les âges.

FEW 2, 432 a ; le type *plot(e)* FEW 1, 413 b ; *champeur* FEW 2, 158 b ; *gruer* FEW 16, 97 a ; *caboulot* t. d'argot, BlochW ; *cluse*, BlochW ; *semottes* « rejets qui poussent sur les choux déjà coupés » (seul. Lar 1875, FEW 2, 1608 a, < Chablis) ; etc. — D'après Meyer-Lübke (GrRS 1, 104) il faut y ajouter *avoine* et *foin*, « die beide aus dem Heu und Hafer nach Paris liefernden Burgund stammen » (mais d'après BlochW « la diphongue -oi- de *foin* est due à l'influence de la consonne labiale préc. »).

**Auvergne.** — *Forme* « gros fromage de 30 à 50 ks » (< auv., v. FEW 3, 715 a), *camériste* et *caméristat* ('schuleinrichtung, die vor allem in der Auvergne bestanden zu haben scheint' FEW 2, 135 a), *charabia* (dep. Balzac, caractérise les Auvergnats, BlochW, Dauzat *Patois* 89).

Les **emprunts d'un patois à l'autre** (qui n'ont pas atteint la capitale) sortent du cadre de notre sujet. Ils sont très nombreux et souvent difficiles à reconnaître. Beaucoup de mots ont remonté la vallée du Rhône jusqu'à Lyon, en Bourgogne, en Franche-Comté : v. p. ex. FEW 2, 485 b ; Lyon *carpinó* < pr. ? FEW 2, 402 b ; Lyon *cadiri* < pr. FEW 2, 506 b ; Lausanne *cattamiaula* « fille ou femme ennuyeuse se plaignant de tout » FEW 2, 517 b (le mot qui vient du Midi a changé sa signification d'après *miauler*), pour *ega* « jument » v. Dauzat *Patois* 151. V. encore Gardette, RLiR XIX, 184 ; Wartburg, *Die griechische Kolonisation...*, ZrP 68, passim et surtout p. 16 ss. ; *Von Sprache und Mensch*, Bern 1956, passim et surtout p. 79 ss. — Comparez du côté de l'Atlantique : Teste *coudot* > SeudreS. id. FEW 2, 523 a, SeudreS. *pouil*, *pesouil* « pou » FEW 8, 148 b (< occit. de même que quelques formes frpr.), Saintes *crabot* (< gask., FEW 2, 295 b), *ballade* (lim. > poit., Dauzat *Patois* 103) ; en direction inverse : Gers *e s k u p é o s pl.* < saint. (FEW 2, 1594 b). — Il faudra tenir compte des ouvriers saisonniers (v. p. ex. Aix *pigné* « carder la laine » < frpr., FEW 8, 108 a ; morv. *pignérou* < frcomt., FEW 8, 107 a ; v. encore Dauzat *Patois* 35 (auv. < Lyon, Morbihan). — V. encore p. ex. Varennes *calade* (< auv., FEW 2, 99 a), centr. *carogne* FEW 2, 394 b ; hbret. *casse* (< norm., FEW 2, 310 b), ang. *quenelle* (< norm., FEW 2, 200 a), awallon. *gaole* (< pic., FEW 2, 554 b et 556 a, etc.), *arguigner* « agacer » (pic. > norm. etc., FEW 16, 157 a), FossN. *albóder* (< hain., FEW 16, 132 a), nam. *plâtresse* (< rouchi, FEW 3, 222 b), ard. *bōkat* (champ. < pic. ?, FEW 1, 585 b et n 27), etc.

1. Cf. Maxime Lanusse, *De l'influence du dialecte gascon sur la langue française, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle à la seconde moitié du XVII<sup>e</sup>*, thèse Lettres Paris, Grenoble 1893 ; Br 2, 177 ; 3, 180 ss. ; Sainéan, *La langue de Rabelais*, vol. 2, 1920. — Sainéan Sources 2, 181-182. Rohlf's, *Sprache und Kultur*, Vortrag, Braunschweig-Berlin 1928. — K. Baldinger, *En marge d'un Vocabulaire de la Gascogne médiévale*, RLiR XX, 1956, 65-106 (spéc. 87 ss.) ; ajoutez p. ex. le frm. *rabiot* « vivres, vin, eau-de-vie, café, riz, biscuit, viande, etc., qui restent après la distribution faite à une escouade ; etc. (t. milit. et mar.) » qui vient prob. du gascon *rabiot* « fretin, rebut de la pêche », dér. de *rabe* « œufs de poisson » (celui-ci est né d'un emploi métaphorique de *rabe* « rave », les œufs de poisson formant un renflement du corps du poisson comparable à une rave ; d'après le manuscrit du FEW). — Mfr. *mandilh* « sorte de casaque » (1468), mfr. frm. *mandil* (1564 — Cotgr 1611) ; « casaque de laquais » (1570, Gay, D'Aub 1619) ; « casaque qui recouvre la cuirasse »

Le second principe de classement est d'ordre chronologique : ce sera un *classement par époques*. C'est ce classement seulement qui permettra de suivre les fluctuations lexicales à l'intérieur du pays à une époque déterminée, p. ex. à l'époque de la Guerre de Cent ans. Le va-et-vient des troupes a facilité les échanges lexicaux. Les termes de la poésie des troubadours sont alors suivis par des termes qui se rattachent à la vie militaire. C'est à ce moment-là que le mot *palefrenier* « celui qui prend soin des chevaux » (dep. 1350, FEW 7, 640), a été emprunté à l'occitan de même que *penade* « saut d'un cheval, ruade, voltige » (FEW 8, 125 b) et peut-être *soubresaut* (dep. env. 1369) et *gambade* (dep. 1480, FEW 2, 117 a). Parmi ces *bandes* de soldats (mot emprunté d'ailleurs au pr. à la même époque, attesté en fr. dep. Froissart)<sup>1</sup>, il y avait les *goujats*, les « valets d'armée » (< occit., xv<sup>e</sup> siècle — 1824, FEW 4, 190 b) et les *gouges*, les femmes qui suivaient l'armée, (< occit., xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle, FEW 4, 190 a). *Esgarrade* « balafre », attesté en 1411, n'a pas pris pied définitivement (FEW 4, 69 a). Les soldats se servaient de *brocs* et de *jarres* (empruntés au pr. dep. 1380 et 1449). Il n'est pas impossible que les soldats aient contribué à l'emprunt de termes affectifs comme *badin* qui, du xv<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup> siècle, signifiait « sot, niais » (FEW 1, 286 b; il sera accompagné par *badaud* familiarisé par Rabelais, FEW 1, 286 a) ou *fredain* « mauvais » et *fredaine* « écart de conduite où il entre de la légèreté, de l'étourderie », t. familier en fr. dep. 1420 (FEW 3, 743 b). Faudra-t-il ajouter le terme populaire *gargamelle* « gosier, gorge », attesté en fr. dep. 1468 (FEW 4, 55 b), et d'autre part le *tocsin* (dep. 1379, BlochW), les *affres*, l'horreur, l'angoisse de la mort (dep. le xv<sup>e</sup> siècle, BlochW; FEW 1, 55 b)?<sup>2</sup>

Le déplacement des troupes est suivi par le déplacement des mots. Mais l'influence du Midi se fait sentir, à la même époque, dans d'autres secteurs de la vie. Paris commence à s'intéresser, p. ex., à la cuisine pro-

(1562; Brantôme; 1626, D'Aub), *mendil* (1626, D'Aub); *mandil* « sorte de manteau court dont se sert l'homme à cheval » (1587), etc., sont également empruntés au gascon ('ce prince... vint accompagné d'aucuns enfans de son aage, *vestu à la façon de Gascongne : à sçavoir d'un mandil rond et court*' Cl. Fauchet); v. l'article MANTELUM du FEW (en manuscrit), rédigé par H.-E. Keller.

1. Chez Froissart, encore, le terme péjoratif *gars loubas*, emprunté prob. à l'occit., FEW, 5, 462 b.

2. De même, le mfr. *cadet* « chef, capitaine », au xv<sup>e</sup> s., est emprunté au gascon; le changement de sens (> puiné) est postérieur, FEW 2, 258 s.).

vençale (*salade*<sup>1</sup>; *truffe*<sup>2</sup>; *escargot* dep. 1393; *ciboule*; *merlus* dep. 1393, FEW 5, 436, *langouste* dep. 1393, FEW 5, 396 b; *muscat* dep. 1371; *faisol* xv<sup>e</sup> s., v. BlochW flageolet; *migraine* « grenade (fruit) » xv<sup>e</sup> siècle — Trév 1771, FEW 4, 237 a; *gesse* dep. 1364, BlochW; *esparcette* dep. le xvi<sup>e</sup> siècle, ib.; *guedoufle* dep. 1338 d'après Sainéan, 1, 331; etc.). Des termes maritimes affluent vers le Nord, 'surtout à une époque où la côte atlantique était occupée par les Anglais' (W. v. Wartburg, *Évolution* 140)<sup>3</sup>. A la même époque la papauté d'Avignon faisait sentir son influence, même dans le domaine du lexique. En ancien pr. on avait formé *pali* « dais » au xiv<sup>e</sup> siècle (attesté dès 1365); il est entré en fr. dès le xv<sup>e</sup> siècle sous la forme de *poille* (1476-1612), *poêle* (vers 1590). Le fr. *ruffien* « débauché, entremetteur » qui est emprunté à l'italien, a passé peut-être par Avignon (il est attesté en apr. en 1319, en fr. depuis la fin du xiv<sup>e</sup> siècle; FEW 16, 251 s.)<sup>4</sup>. Les patois nous confirment le rôle joué par l'Avignon des papes pour la propagation du mot (FEW 7, 507 a)<sup>5</sup>. A la même époque encore, le fr. a emprunté au pr. la *soldanelle* (dep. le xv<sup>e</sup> siècle), diffusée comme plante employée dans la médecine; ce mot a été formé probablement dans la région de Montpellier. Il est accompagné peut-être par *orgeat* « sirop préparé autrefois avec une

1. Dep. le xiv<sup>e</sup> s., proprement « (mets) salé », d'après BlochW du prov. *salada* ' par hasard non attesté anciennement ', mais v. en 1333, Cout. de Castelnaudary : pa... vy ...carns... de *saladas* (Ramière de Fortanier, J., *Chartes de franchises du Lauragais* (Société d'histoire du droit, Paris 1939, p. 304); Item de carns fresquas e *saladas*, ib. 305; carn *salada*, ib. 317.

2. Dep. 1370, BlochW; v. encore Séguy, *Critique d'une critique*, p. 6.

3. P. ex. *cap* « promontoire » dep. 1387, FEW 2, 340 b; *bouque* « entrée dans un golfe » vers 1400, mais déjà en 1338 dans un texte picard, BlochW, FEW 1,585 a; *cabestan* dep. 1382, FEW 2, 252 b; peut-être *garer* dep. 1439, v. BlochW; *corsaire* « pirate » dep. 1443, ajoutez 1448, navires, *courssaires*, raubeurs de mer, Arch Gir 16, 345; *gabarre*, t. gascon, en fr. dep. 1338, est usité surtout dans le Midi et jusqu'à la Loire; etc. — Wartburg, *Évolution* p. 140, par erreur, cite *câble*, qui en réalité est d'origine normande et qui dès le xiv<sup>e</sup> s. commence à évincer la forme parisienne *chable* (FEW 2, 233 b; BlochW).

4. Das wort ist innerhalb des gallorom. zuerst in der Provence belegt (Nice, Marseille, Avignon). Das weist auf übernahme aus Italien, sei es als grenzentlehnung, oder durch die berührung zwischen den hafenstädten oder gar durch den päpstlichen hof' Wartburg, FEW ib.

5. D'autres mots sont entrés dans le français régional en passant par Avignon (p. ex. apr. *gavot* « habitant de la partie montagneuse de la Provence » attesté à Avignon en 1398, dans le fr. rég. à partir de 1575) (FEW 4,4 a).

décoction d'orge » (attesté en fr. depuis 1495, FEW 4, 482 a; BlochW) et par le terme vétérinaire *javart* « tumeur qui vient au pied du cheval, etc. » (dep. 1393, emprunté à la partie septentrionale de l'occitan, avec adaptation de *-arr-* au suffixe *-ard*, FEW 4, 2 a). D'autres éléments lexicaux ont pris, plus tard, la même route. Montpellier est le centre du type *terra-grépa* « picridium vulgare », attesté en 1561 dans le latin botanique à Avignon (*terra crispa*), en 1686 à Montpellier, en frm. en 1793 (*terre-crêpe*, RIFl 7, 200); il est encore vivant dans les patois de la région (cév. *terro-grépo*, Gard *terra-grépia*, v. FEW KRAPPA) <sup>1</sup>.

Ce ne sont là que quelques indications <sup>2</sup> des plus modestes et je n'ai rien dit des emprunts de la même époque dus aux autres provinces et qui ne sont pas moins importants. Je ne rappelle que la *poudre*, mot examiné par M. Jaberg <sup>3</sup>; sa nouvelle acception de 'poudre à tirer' (xiv<sup>e</sup> s.) a fait sortir la *poussière* de la Lorraine pour tirer d'affaire le mot parisien. On sait, d'ailleurs, que la Guerre de Cent Ans a amené de l'Angleterre des termes comme *haquenée* (FEW 16, 109), *tique* [= allem. Zecke], *brichet* (*brichet*) xiv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle « os saillant de la poitrine d'un animal » < e. *brisket* (FEW 1, 536); on peut ajouter le mfr. *grome* « valet de chambre », *gromet* « valet » (FEW 16, 91) et *bagard* « farouche, peu sociable (d'abord t. de chasse) » (FEW 16, 113) d'après un fascicule récent du FEW <sup>4</sup>.

Ce n'est donc que le principe chronologique qui nous fait reconnaître l'ensemble du mouvement lexical à une époque donnée, mouvement lexical qui peut être favorisé par des conditions historiques. Mais là encore, beaucoup de forces motrices entrent en jeu.

1. Pour l'influence de Montpellier v. encore RLiR XX, 1956, 86.

2. V. encore *aigrette*, *bardot*, *bigarré* (FEW 4, 64 s.; Corominas, *Dicc. crit. esp.* v. abigarrado), *bigorne*, *boutique*, *brume*, *cabane* (FEW 2, 246 a) *cadeau*, *cadis*, *cagot* (*cagou* en 1436, FEW 2, 19 b), *cape*, *capitoul*, *cassolette* « réchaud à brûler des parfums » (FEW 2, 1602 b), *chiefmes* (norm. pic. 1393-1564, FEW 2, 343 b), *carnicier* (xv<sup>e</sup> s., FEW 2, 385 a), *délicat* (empr. au latin, mais qui, en fr., paraît être venu de l'apr., où il est souvent attesté, cf. Rn, Lv, malgré BlochW et FEW 3, 33 b), *indire* (textes du Midi, FEW 4, 644 a), *lapin* (FEW 5, 176), *leude* (reste régional, FEW 5, 311 b), *lingot* (FEW 5, 363 b), *madrier* (1382 *madrets*), *massepain* BlochW, mfr. *proudeau* « allonge à un timon » v. Wartburg, RLiR XIX, 286, etc. Ajoutez *bastide*, *bourgade*, *terrasse*, etc. V. encore Sainéan Sources 1, 330-334.

3. Karl Jaberg, *Mittelfranzösische Wortstudien*, dans Sache, Ort und Wort, Festschrift Jud, 1943, p. 281-328.

4. V. encore *chipe*, FEW 2, 638 a; *écraser*, BlochW.

Mais une synthèse future devra compléter le classement par provinces et le classement par époques par un troisième, le classement par ordre de matière. Le point de départ ne sera plus une époque, mais une terminologie donnée. La terminologie maritime du français, pour y revenir, sera vue alors sous un autre aspect, les influences venant de différents côtés, de la Normandie, de la Provence <sup>1</sup>, de la Gascogne, de la Bretagne, pour ne mentionner que les régions principales <sup>2</sup>. Leur importance change suivant les époques. D'après Dauzat 'en dehors du *hareng* <sup>3</sup>, dont le commerce a été très ancien dans toute la France, il n'est peut-être pas un poisson de mer dont le nom soit de formation ou de tradition francienne' (*Patois* 88) <sup>4</sup>. Il faudra examiner tour à tour la langue populaire, la langue de tous les jours, la langue littéraire, les terminologies spéciales de la chasse, de l'équitation, etc., sans oublier l'argot qui fourmille d'éléments dialectaux <sup>5</sup>. 'Le français s'est déjà et doit plus encore se renouveler par ses dialectes' (Dauzat, *Les Patois* 87).

1. En grand nombre. Depuis peu, on y rattache aussi le fr. *amener* les voiles (en fr. dep. 1515, Jal), emprunté au pr. *ameinà* < \*ADMANSIONARE (v. Corominas, *Dicc. crit.*; FEW MANSIO, en manuscrit).

2. Ce principe de classement a été adopté p. ex. par Sainéan Sources 2, 163-185 (termes de pêche).

3. Mot apporté par les Francs, FEW 16, 162. La Normandie a gardé le type anor. *sild*, la côte de la Manche le type *hering* (pour *håring*).

4. Il faudra tenir compte des termes de marine et de pêche venus du néerl., en partie à travers les patois de la côte (p. ex. *beaupré*, attesté d'abord à Rouen en 1382, FEW 1, 477 b); *amarrer* FEW 1, 1; *grenade*, FEW 16, 31 b; *flibustier* vient du néerl., mais à travers l'anglais, etc. — D'autres encore sont venus de Venise (p. ex. *casser*, FEW 2, 328 a), etc.

5. Quelques éléments dialectaux de l'argot et du fr. pop. :

**Pic. wallon.** — FEW 3, 506 b, *péket* « mauvaise eau-de-vie » FEW 8, 159 b, *carfouiller* FEW 3, 670 b.

**Norm.** — *Patoche* « grosse main (fam.) » FEW 8, 35 a (attesté p. ex. en norm.), *groler* FEW 2, 1230 b, *cabot* « chien » (< norm. ou occit.), *carne* FEW 2, 385 b, *grimé* « arrêté » FEW 16, 66 b.

**Ouest.** — *Mégot* (< tour., BlochW), *bistro* (< poit.?, BlochW), *chiner* BlochW, *penot* FEW 8, 126 a (attesté en havr. poit. saint. centr.).

**Bourg.** — *Se gicler* FEW 2, 713 a.

**Frcomt.** — *Caboulot* BlochW.

**Midi** (rôle de Marseille !) et **Lyon.** — *Amadou*, BlochW, *arpion*, *birbe*, *blanquette* FEW 1, 297 b (< pr. ?), *cambricole* et *cambricoleur* FEW 2, 131 a, *cambron* FEW 2, 130 b, *cambrouse* FEW 2, 133 b, *capon* BlochW, *comac* FEW 2, 1543 a, *costaud* BlochW, *emboucaner* FEW 1, 582 b, *s'esbigner* BlochW, *escarpe*, *escofier*, *esgourde*, *esquinter*, *fayot*, *filou* FEW

Dans toute une série de monographies — permettez-moi d'y insister pour terminer — on a examiné les emprunts mutuels entre la France et les pays environnants. Il n'y a aucun essai de synthèse approfondie qui nous montre le rôle actif que les provinces ont joué pour la constitution de la langue française, tout au long de son histoire, dans les différentes couches littéraires, sociales et techniques. Il faudra encore bien des recherches de détail, et nous avons essayé de montrer quelques-uns des problèmes multiples qui s'y rattachent. Toutefois les atlas linguistiques, le FEW, les vocabulaires médiévaux et modernes, de nombreux travaux monographiques, ont déjà préparé le champ. Il ne nous paraît donc pas prématuré — pour le galloroman — d'envisager une histoire systématique des mouvements lexicaux à l'intérieur du pays. Nous posons le problème, dans l'espoir de suggérer non seulement des travaux de détail, mais encore des travaux d'ensemble qui aillent dans cette direction (pour le moment il n'y a qu'une étude sur les gasconismes et elle date de 1893 !), des travaux de petite synthèse donc, en vue d'une grande synthèse ultérieure.

K. BALDINGER.

3, 536 a, *gibousse* FEW 4, 132 b, *gouape* BlochW, *grolon* FEW 4, 272 a, *ligote* FEW 5, 330 b (v. encore *ligot*, ib. 323 a), *loufer* FEW 5, 398 a, *pastis* FEW 7, 750 b, *pègre* BlochW, *penon* FEW 8, 126 a (de même poit. centr.), *pequin*, *sinqui* FEW 4, 442 b.

**Gasc.** — *Rabiot* (argot de la marine).

Dialectal (sans localisation précise). — *Bagnole* (rapidement répandu au XIX<sup>e</sup> s.), *dèche* (< pr. ou ang., BlochW), *dégrimonner* FEW 4, 214 b, *vadrouiller* BlochW. — Etc. — V. encore les travaux de Sainéan. Les ex. cités sont d'ordre très différent. Il faudrait les examiner en détail.

Voir les cartes pages suivantes.

## CARTE 1.

*Futé* « rusé ». — Déjà en mfr. *se futer* « se dit d'un poisson, d'un oiseau, qui, ayant été manqué des pêcheurs, des chasseurs, *fuit* et appréhende l'abord des filets ». Il s'agit donc d'un terme de pêche et de chasse, dérivé de *fuite* dans les patois de l'Ouest ; il vit encore aujourd'hui le long de la côte (norm.-saint.). L'animal qui est assez rusé pour s'échapper est qualifié de *futé*. L'adj. a été accepté par la langue générale et s'est répandu dans d'autres provinces par l'intermédiaire de Paris. — FEW 3, 838 s. ; W. v. Wartburg, *Problemas y metodos...*, p. 185 s.

## CARTES 2 ET 3.

FEW MARR (article du FEW publié dans la RLIR XIX, 283 ss.). Le mot de base n'est attesté qu'en Normandie, jusque vers le xvii<sup>e</sup> siècle. Les dérivés se répandent dès la fin du xii<sup>e</sup> siècle, grâce à la littérature de la Picardie et de l'Île-de-France (carte 2). C'est probablement l'influence de la langue de Paris qui a fait répandre la famille dans la plupart des parlers galloromans, sauf dans le Nord-Est, le Languedoc et l'Auvergne.

## CARTE 4.

Le frm. *buquer* « frapper » a été emprunté au xviii<sup>e</sup> siècle au normand ou au picard (cp. afr. mfr. *buschier* « frapper », frm. *bûcher*, Paris *se bûcher* « se battre »). Grâce à Paris, *buquer* a pénétré dans d'autres provinces, p. ex. dans la Franche-Comté. Sa forme normande, acceptée comme forme parisienne, y a été conservée, tandis que, dans la suite, elle a été oubliée à Paris ('Daneben ist, wohl aus dem norm.-pik., auch die Form *buquer* in die Schriftsprache vorübergehend eingedrungen und hat sich von da aus auch den Dialekten mitgeteilt' Wartburg, FEW 1, 649 a).

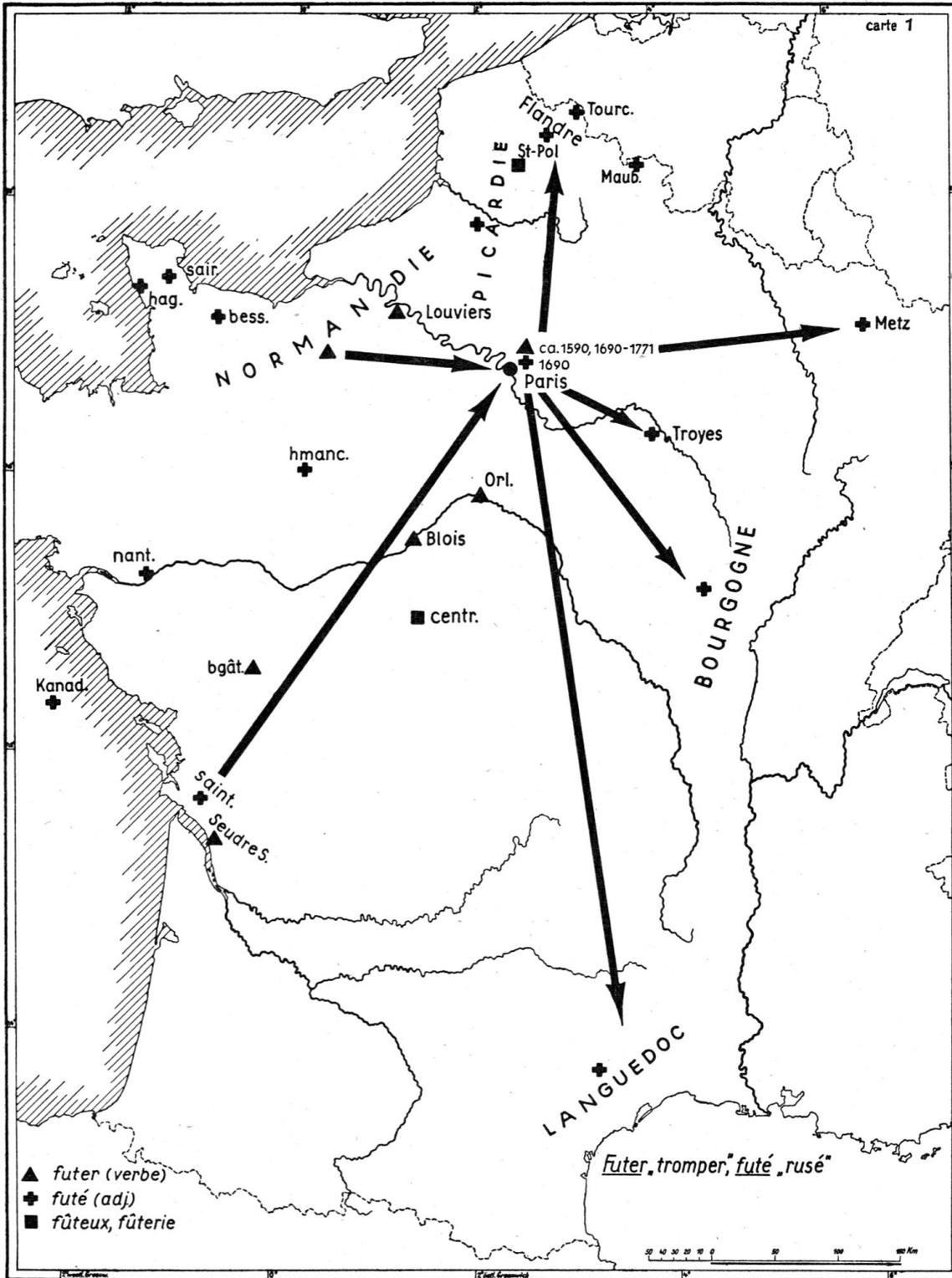
## CARTE 5.

Le frm. *crompire* « pomme de terre » d'après le FEW GRUNDBIRNE (16,96) : 'Deutsch *grundbirne* als Bezeichnung der Kartoffel herrscht besonders in Westdeutschland, Kretschmer 257. Von hier ist das Wort im 18. Jh. in die ostfranz. Mundarten gedrunen, da die Kultur dieser Pflanze von Deutschland nach Frankreich gelangt ist. Aus dem Osten ist das Wort, wohl durch das Militär, vielleicht aber auch durch Elsässer nach Paris verschleppt worden und hat von hier aus auch andere Teile Frankreichs erreicht. Um 1905 war, wie der ALF zeigt, das Wort wieder in weitem Gebiet ausser Gebrauch gekommen, heute wohl noch viel mehr' Wartburg, FEW.

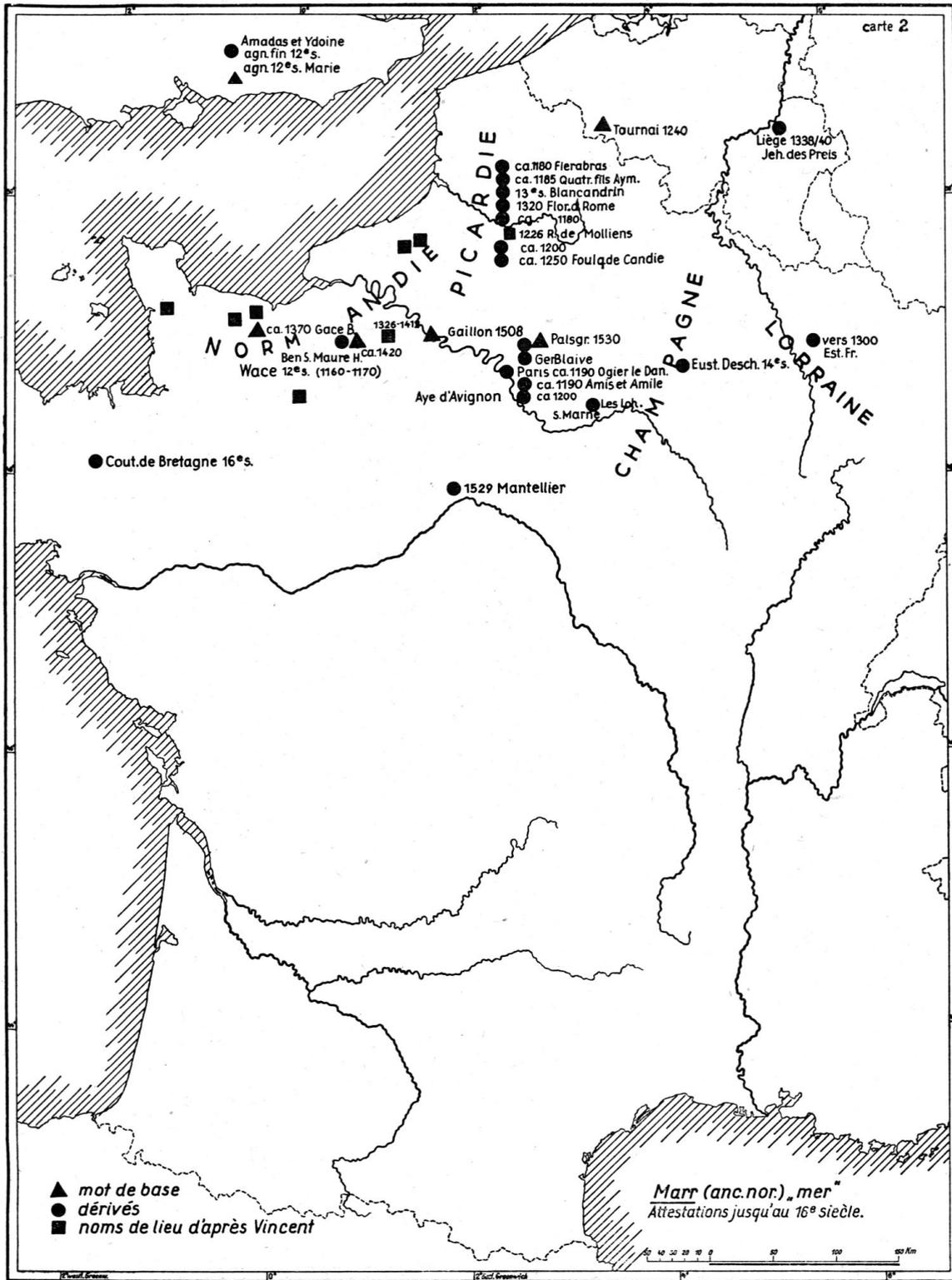
## CARTE 6.

I. — Mndl. *gernaet* « esp. de crevette » (la forme normale est *gheernaert*) a « gagné » la capitale à travers les patois du Nord ou du Nord-Ouest, mais en réalité le terme n'a jamais été populaire à Paris. Furetière l'accepte en 1690 comme 'terme de marine' et comme synonyme de *crevette* ; ses successeurs, les Pères de Trévoux, le copient. Littré, plus correct, le donne comme terme de la côte de Flandre. — 'Die Garneelenverkäuferinnen in Französisch-Belgien kommen meist aus der Gegend von Antwerpen. Auch d. *Garneele*, e. *garnel* sind aus dem ndl. entlehnt' Wartburg, FEW 16, 32.

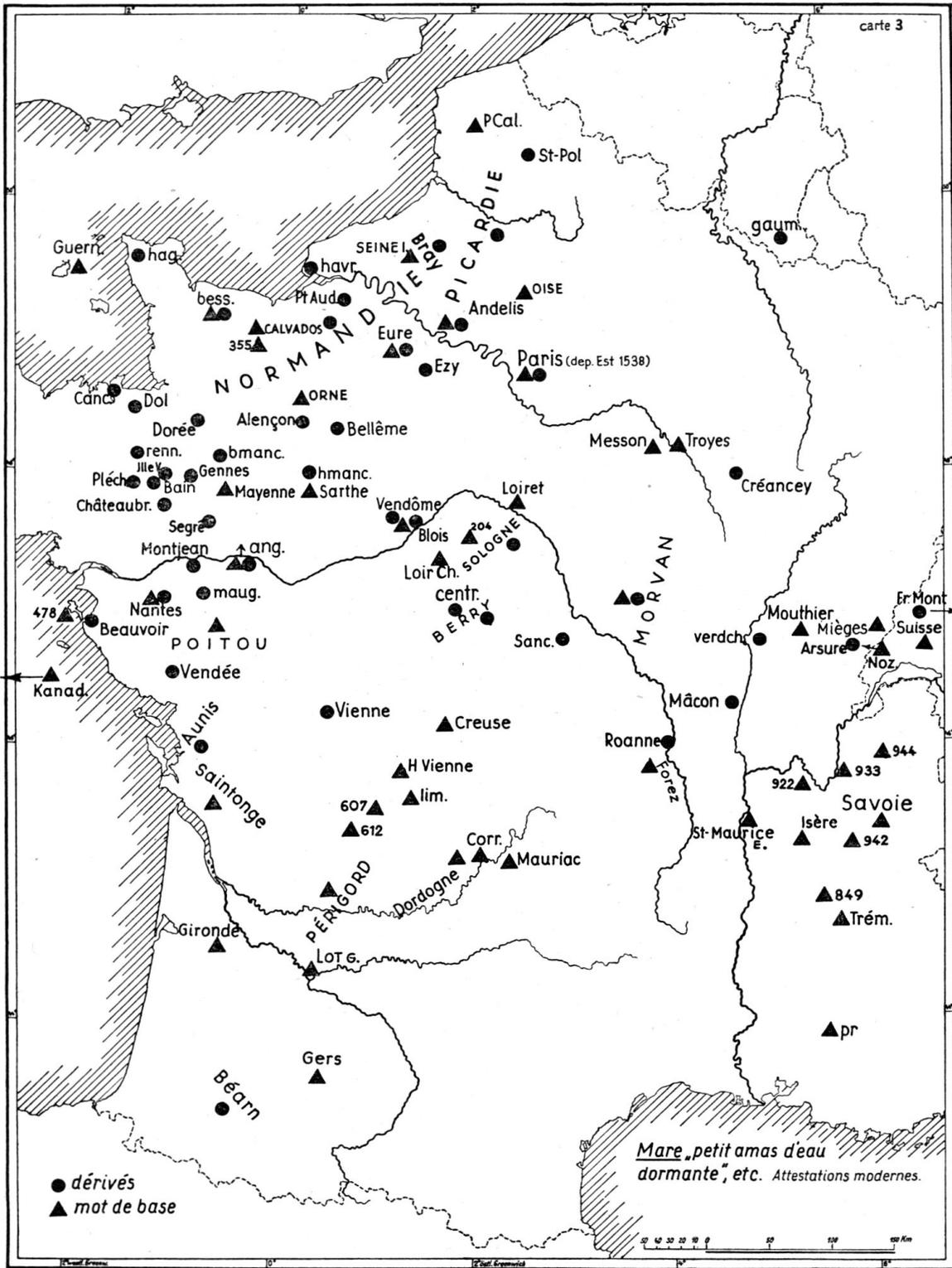
II. — Mfr. frm. *gerber* v. a. « entasser (des futailles), les poser les uns sur les autres » (dep. 1567) est probablement venu de la Bourgogne comme terme de la viticulture et du commerce de vin. Le mot de base (*gerbe* « ensemble de rangées de fûts superposés ») est attesté à Mâcon, de même que les dérivés ('scheint im burgundischen Weingebiet entstanden zu sein und ist von da aus ins fr. gedrunen' Wartburg, FEW 16, 16 a). — FEW 16, 15 b.



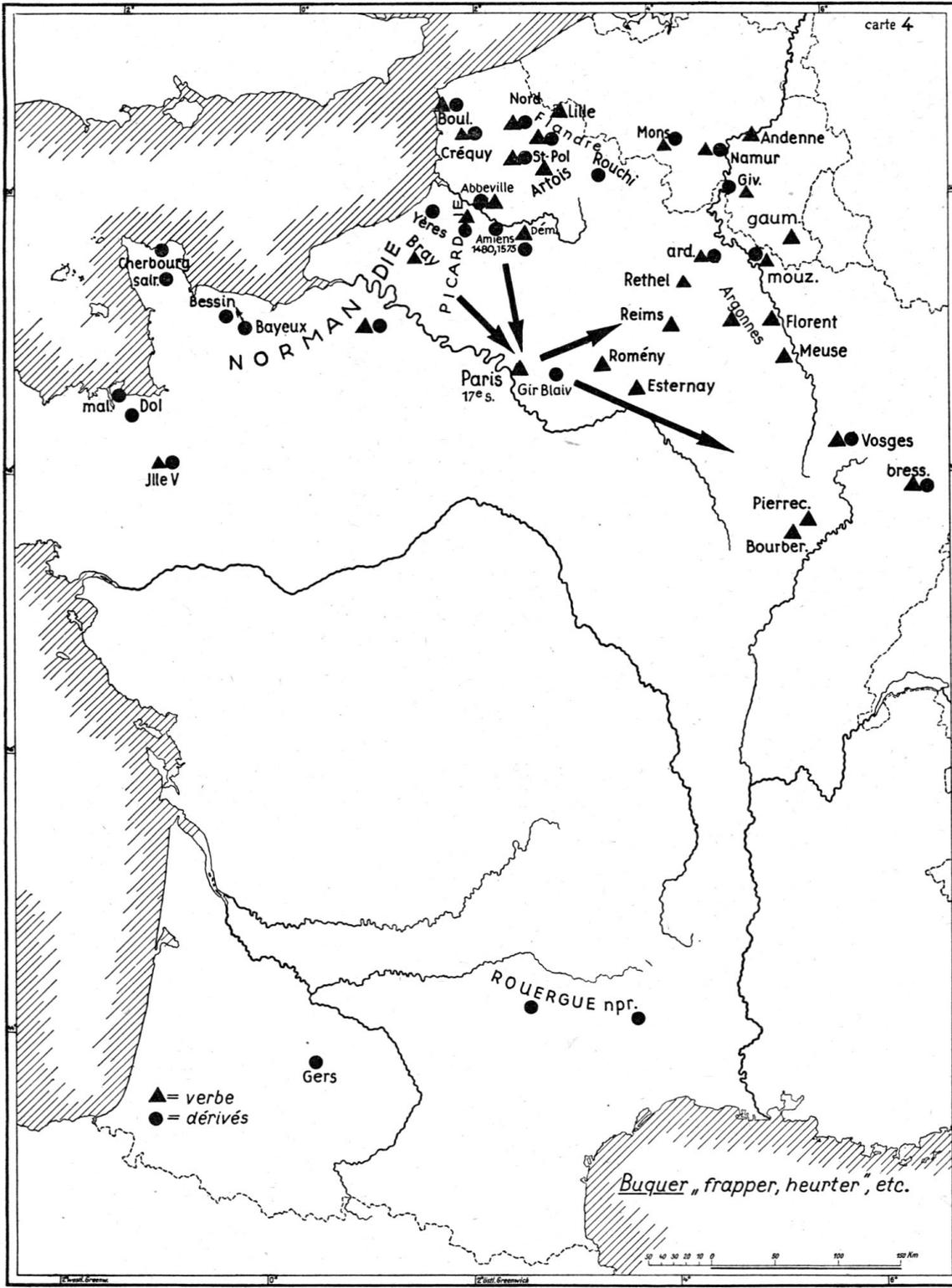
CARTE I.



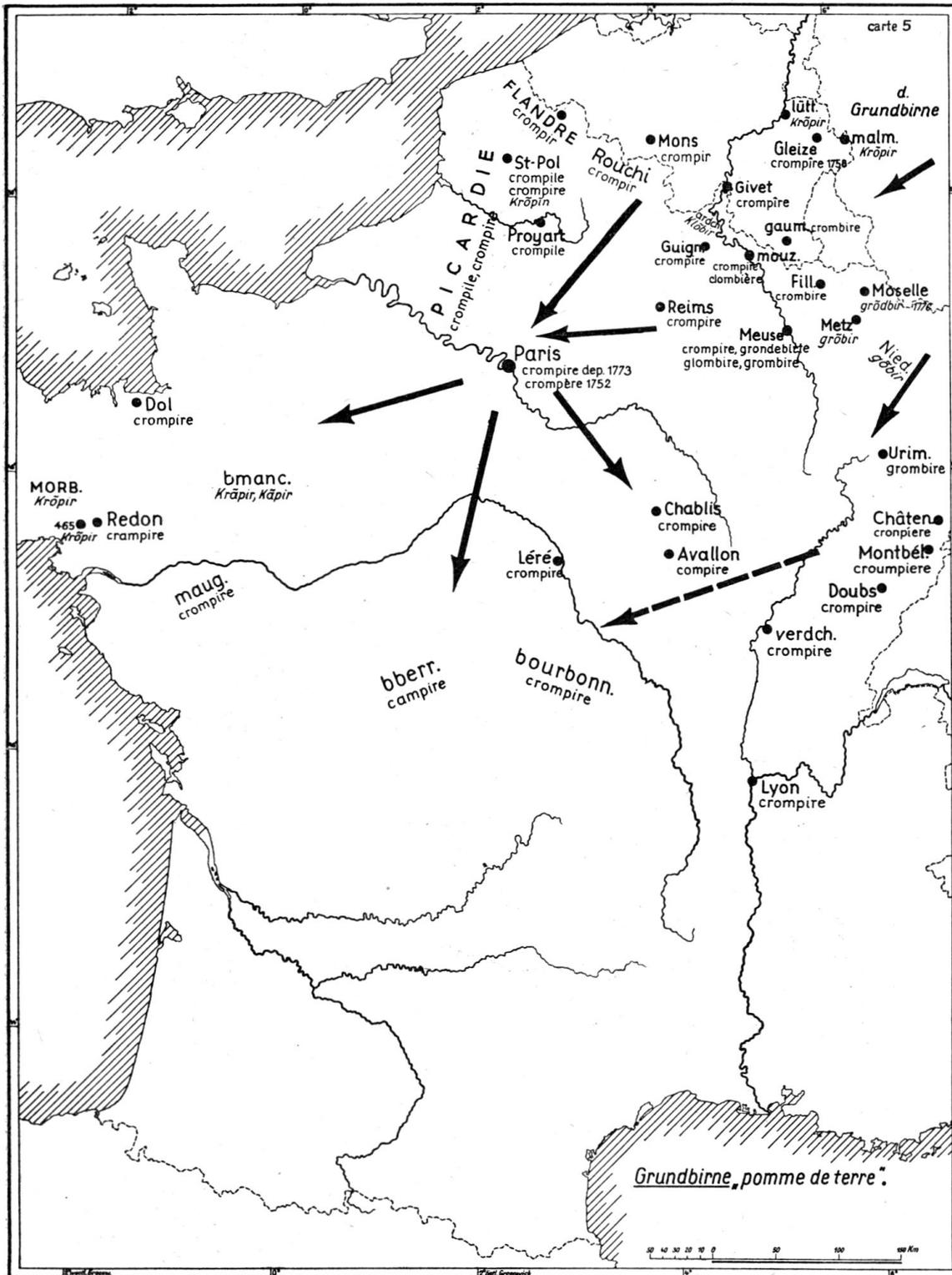
CARTE 2.



CARTE 3.



CARTE 4.



CARTE 5.

